Le village abandonné de Rivière-La Guerre. Étude comparative

Guy Mongrain et Claire Poitras

INRS-Urbanisation, Culture et Société
Juin 2009

ISBN : 978-2-550-60888-2 Imprimé
978-2-550-60889-9 PDF

Le village abandonné de Rivière-La Guerre. Étude comparative

Guy Mongrain et Claire Poitras

Photographie de la page couverture :
Claire Poitras, printemps 2008.

INRS-Urbanisation, Culture et Société
Juin 2009

TABLE DES MATIÈRES

Liste des tableaux ii
Liste des sigles ii

Avant propos 1

1
Méthodologie. Les hameaux écossais au XIXe siècle 3
Écossais ou presbytériens ? l'approche ethnoreligieuse 3
Repérage des sites comparables 6

2
Le territoire de référence 9
L'Ancien comté de Beauharnois 10
Le comté de Deux-Montagnes ou les Basses-Laurentides 12

3
Le site de l'ancien village et son espace sacré 13
Du domaine McDonald à la propriété Irving 18
Le manoir Rosebank 18
L'espace sacré préservé 23
L'église 23
Le presbytère 25

4
Les sites comparables 27
Les villages protestants de la première moitié du XIXe siècle 27
Les lieux de culte presbytériens du XIXe siècle 35
La congrégation presbytérienne de Rivière-La Guerre 35
Le patrimoine actuel 36
Les églises presbytériennes du Québec 36
Les lieux de culte presbytériens de la région de la Montérégie 37
Les lieux de culte presbytériens de la région des Laurentides 44
Les lieux de culte presbytériens bénéficiant d'un statut de protection 46
Les presbytères 48
Les manoirs comparables 49

Notes 56
Bibliographie 60

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAU 1	Tableau 1 : Lieux de culte presbytériens actuels et anciens (par région administrative)	36
TABLEAU 2	Tableau 2 : Lieux de culte presbytériens actuels et anciens de la première moitié du XIXe siècle	37
TABLEAU 3	Tableau 3 : Lieux de culte presbytériens actuels et anciens en Montérégie	38
TABLEAU 4	Tableau 4 : Les manoirs ayant un statut de protection au Québec	52

LISTE DES SIGLES

BANQ	Bibiliothèque et Archives nationales du Québec
BDPH	Bureau des Droits et de la Publicité de Huntingdon
MCCCFQ	Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec
MRC	Municipalité régionale de comté
RFQ	Registre foncier du Québec

Avant-propos

Au mois de septembre 2003, une demande d'attribution de statut de protection est déposée pour un bien culturel sur le territoire montérégien. Il s'agit du site d'un ancien village situé sur les rives de la rivière La Guerre, l'un des affluents du fleuve Saint-Laurent dont l'embouchure se localise près de la municipalité de Saint-Anicet (fig. 5). Il se trouve dans le canton de Godmanchester établi dans les années 1810, lui-même localisé dans l'ancien comté de Beauharnois dans l'actuelle municipalité régionale de comté (MRC) du Haut-Saint-Laurent[1].

Depuis la demande d'attribution de statut, des démarches ont été entamées par la Direction de la Montérégie du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF). La Direction a ainsi mandaté l'INRS au printemps 2008 afin de réaliser une étude comparative portant sur les divers types d'établissements écossais que l'on retrouve au Québec au XIX^{e} siècle. À terme, l'exercice doit permettre de situer le bien dans un ensemble beaucoup plus large et d'en saisir la valeur patrimoniale. À cela s'est ajoutée une étude complémentaire au printemps 2009 sur certains points spécifiques, notamment la problématique foncière. Les deux démarches sont ici présentées dans un seul document.

Plusieurs sources ont été consultées pour réaliser cette étude. Des plans anciens et des plans d'arpenteurs furent d'abord repérés dans les fonds d'archives. Des sources secondaires ont également été mises à profit afin de valider l'information géographique. En ce qui concerne les composantes patrimoniales qui subsistent (vestiges de l'église et du presbytère, manoir), nous avons eu recours à l'inventaire des lieux de culte du Québec qui répertorie les églises, chapelles et temples toujours en service et au répertoire des biens culturels du Québec où sont inscrits les monuments historiques bénéficiant d'un statut de protection en vertu de la Loi sur les biens culturels. Un repérage sur le terrain nous a également permis de constater de visu l'état des lieux étudiés et leur inscription au sein de l'espace villageois. Quant aux informations historiques puisées hors des monographies, elles proviennent surtout des archives presbytériennes conservées à Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Montréal (BANQ).

L'étude se compose de cinq parties. La première propose un cadre méthodologique de travail et définit la réalité socioreligieuse observée. La seconde partie dresse un bref panorama du territoire retenu à des fins comparatives. La troisième partie s'attarde à décrire le site sous l'angle de son cadre foncier, en mettant entre autres l'emphase sur l'espace sacré de l'ancien village. La quatrième partie analyse les sites comparables sis dans le territoire de référence, et ce, en mettant l'accent sur trois aspects. Le premier aspect est proprement historique, à savoir l'existence de villages similaires au XIXe siècle. Étant donné la nature de la problématique — un village abandonné —, les sites comparables comprennent aussi ceux révélés par les seules sources documentaires, un

projet de village par exemple. L'analyse se tourne ensuite sur les composantes des sites. Il s'agit de situer historiquement le temple de Rivière-La Guerre dans le corpus des églises du terrain d'étude. Le même exercice est ensuite repris pour le manoir et le presbytère. Le dernier aspect de l'analyse comparative concerne les biens culturels protégés en vertu de la Loi sur les biens culturels qui se rapportent au patrimoine écossais, autant ceux de compétence municipale (monuments historiques cités, sites du patrimoine constitués) que de compétence provinciale (monuments historiques reconnus ou classés, sites historiques reconnus ou classés). Enfin, la cinquième partie propose des recommandations pour la poursuite des travaux.

1 Méthodologie
Les hameaux écossais au XIXe siècle

Pour réaliser le présent mandat, il faut d'abord clarifier les principaux concepts, puis proposer une démarche qui puisse satisfaire les exigences que nécessite une analyse comparative. Une première tâche consiste à bien identifier la communauté culturelle dont les vestiges actuels témoignent. De quoi et de qui parle-t-on ? La réponse à ces questions permet ensuite d'établir un territoire de référence pour des fins comparatives. Reste alors à déterminer les sites du XIXe siècle comparables en lien avec les vestiges recensés et leur contexte de matérialisation. Nous identifierons à cette fin les diverses sources qui permettent de repérer ces sites comparables et les éléments qui le composent (église et cimetière, presbytère, manoir).

Écossais ou presbytériens ? l'approche ethnoreligieuse

Réaliser une étude comparative avec pour point de référence l'ancien village de Rivière-La Guerre nécessite de prendre en compte les réalités socioreligieuses observables sur le terrain. Présenté implicetement comme un village écossais, qu'en est-il réellement ? D'emblée, le choix d'une approche reposant sur le lien entre l'ethnicité et l'organisation villageoise pose divers problèmes. Si l'on peut effectivement observer en milieu rural des concentrations ethniques, le phénomène est nettement moins fréquent dans les aires villageoises.. En effet, quiconque a analysé les principaux plans des nouveaux territoires cantonaux du XIXe siècle remarque une géographie ethnique que les cartographes n'ont aucune peine à identifier dans les rangs qui forment les voies de peuplement. Par contre, les recensements indiquent clairement des populations villageoises aux profils ethnoreligieux nettement plus contrastés. Dans le village de Rivière-La Guerre, on retrouve ainsi dans les années 1820 bon nombre de Canadiens français[3]. En outre, les Écossais d'obédience presbytérienne, les Anglais de foi anglicane et les méthodistes — les trois groupes protestants principaux — se côtoient généralement dans les principaux villages. Poser la question du hameau de Rivière-La Guerre en tant que village écossais apparaît risqué dans cette optique. Il est davantage approprié de considérer le village comme une entité pluriethnique *de facto*.

L'ethnicité demeure pourtant un angle d'approche intéressant. Mais plus encore, les appartenances ethnoreligieuses offrent une piste de compréhension révélatrice. Notons d'abord la relative symbiose entre l'appartenance nationale et une certaine religion d'État. Les Écossais fréquentent ainsi les divers courants presbytériens issus de l'Église d'Écosse officielle et les Anglais l'Église anglicane, le méthodisme recrutant pour sa part dans les deux groupes nationaux. Le portrait religieux des Écossais n'est toutefois pas unidimensionnel. Parmi les Highlanders, on compte en effet beaucoup de catholiques. On retrouve cependant un nombre important de Highlanders parmi les fidèles de l'Église d'Écosse qui proviennent surtout de l'archipel des Hébrides, au nord-ouest des Highlands. Les Highlanders sont nombreux dans l'ancien comté de Beauharnois, quoique leur nombre soit difficile à évaluer. Tout porte à croire que la vaste majorité se regroupe au sein de l'Église d'Écosse[4]. Dans le comté ontarien de Glengarry, culturellement et géographiquement près des Écossais de la région du Haut-Saint-Laurent, ils forment la majorité de la population immigrante du milieu du XVIIIe siècle jusqu'au milieu du XIXe siècle. Chez les Irlandais, la présence d'Irlandais protestants, principalement d'Irlande du Nord (Ulster), fausse le portrait d'un groupe que l'on croit volontiers entièrement catholique. Ils représentent en effet une proportion non négligeable des Irlandais dans le Haut-Saint-Laurent, bien que la majorité demeure catholique (fig. 1). Cette clarification est d'autant plus importante que la plupart des protestants irlandais de la région se réclament de l'Église d'Écosse en raison de leurs racines écossaises. En Irlande du Nord, les presbytériens sont d'ailleurs largement d'origine écossaise.

Reste aussi la question des affiliations diverses au sein de la grande famille presbytérienne. Au début du XIXe siècle, les presbytériens de l'ancien comté de Beauharnois sont dépendants des missionnaires américains qui sillonnent le territoire. L'Église d'Écosse (*Presbyterian Church in Canada*) rallie ensuite la plupart des communautés de la région lorsqu'elle s'implante au Canada en 1831. Mais les dissensions ne tardent pas. En 1844, des communautés rejoignent la *Free Church of Scotland Canadians* nouvellement formée. La congrégation de Rivière-La Guerre, née au début des années 1850, est issue de cette mouvance. Par la suite, la *Free Church* et d'autres églises presbytériennes fusionnent en 1875 pour former la *Presbyterian Church in Canada*. Dans les cantons de la région de Huntingdon et ceux bordant la rivière des Outaouais en amont du lac Saint-Louis, la quasi-totalité des communautés rejoignent la nouvelle église[5]. Finalement, en 1925, des communautés presbytériennes s'allient avec des congrégationalistes et des méthodistes canadiens pour former l'Église Unie. Cette fois, un certain nombre d'églises presbytériennes du Sud-Ouest québécois restent affiliées à la *Presbyterian Church in Canada*, une situation qui se vérifie encore aujourd'hui. La communauté de La Guerre rejoint pour sa part les rangs de l'Église Unie.

Pour notre propos, il s'avère peu utile de s'aventurer dans la sphère des mouvements dissidents protestants. D'un point de vue patrimonial, l'adhésion à une quelconque branche de l'église presbytérienne ne présente guère d'intérêt. L'appartenance à un

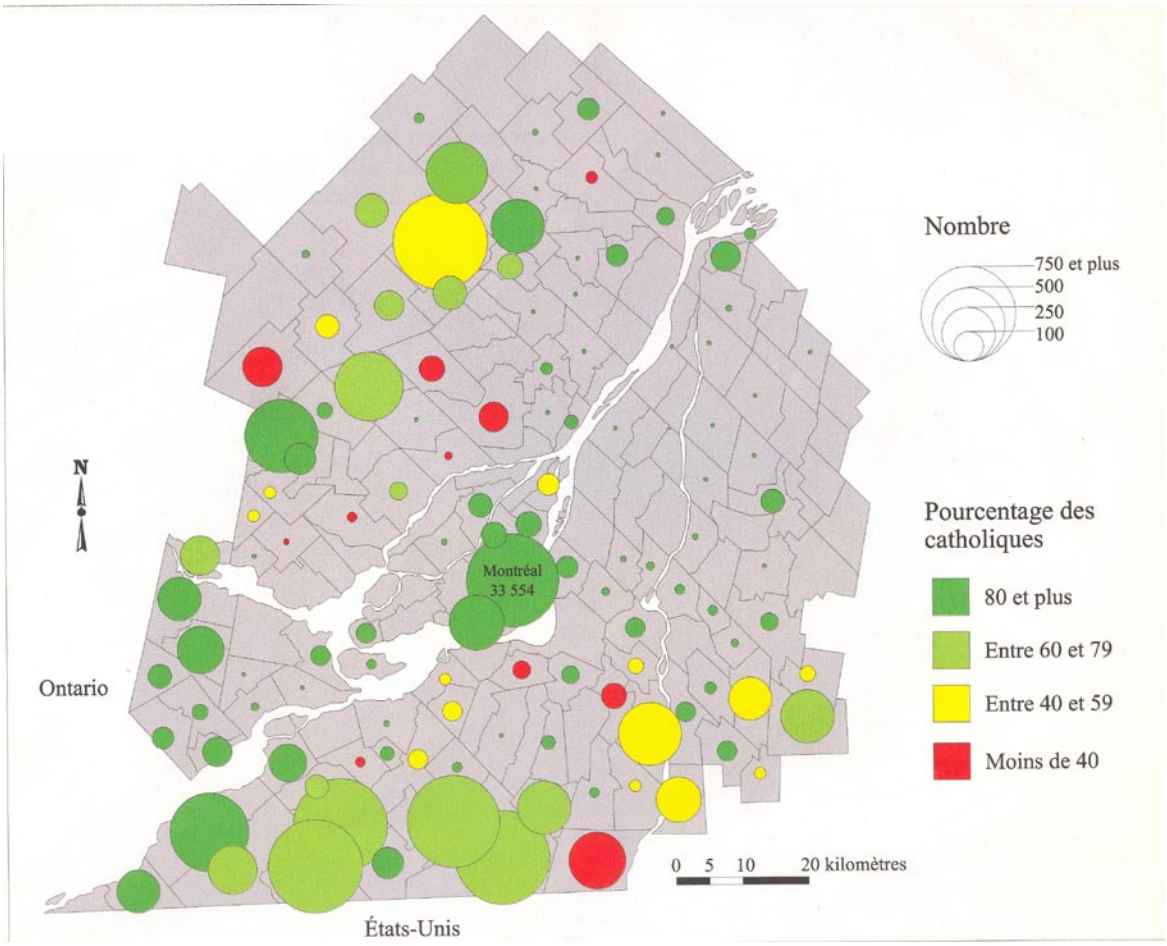

Figure 1: Les Irlandais dans le Sud-Ouest québécois en 1880-1881. Cartographie: Guy Mongrain.

des groupes ethnoreligieux d'importance dans la constitution du territoire québécois a une toute autre résonance. Le choix d'une approche ethnoreligieuse permet en effet d'appréhender une réalité qui dépasse le strict cadre de la nationalité. Plusieurs Irlandais, rappelons-le, pratiquent les rites de l'église presbytérienne. Certes, ils sont pour la plupart d'origine écossaise, mais ils possèdent la nationalité irlandaise. En tenant compte de ce fait, choisir les communautés presbytériennes comme objet de comparaison apparaît une orientation pragmatique. La communauté presbytérienne s'avère donc l'objet de comparaison de cette étude, sachant qu'elle est formée en grande partie par un groupe ethnique transnational, les Écossais.

D'un point de vue plus global, il n'est pas sans intérêt d'élargir la valeur patrimoniale à une représentation religieuse qui dépasse le strict cadre du presbytérianisme. En effet, l'œcuménisme se pratique à l'époque entre confessions protestantes, si bien que la chapelle de Rivière-La Guerre se veut probablement aussi un lieu de rassemblement protestant. De même, le cimetière a pu servir à l'inhumation d'anglicans et de méthodistes. En somme, la signification patrimoniale attachée à une communauté presbytérienne s'interprète également à travers le cadre très souple des pratiques religieuses protestantes du milieu du XIXe siècle.

Repérage des sites comparables

Pour identifier les communautés presbytériennes, plusieurs sources ont été consultées. Pour les villages, nous avons fait bon usage du plan de Joseph Bouchette réalisé en 1831 (fig. 2), du plan de *Frontier of Canada East* du début des années 1860 (fig. 3) et de divers plans topographiques produits au début du XXe siècle. Ce sont, pour repérer les lieux-dits et toponymes villageois du XIXe siècle, les meilleures sources disponibles. Quelques coups de sonde parmi les arpenteurs de l'époque nous ont par ailleurs permis de localiser des plans à plus grande échelle, la plupart concernant des lotissements villageois. Le fonds de la famille Ellice, propriétaire de l'ancienne seigneurie de Beauharnois, s'est révélé à cet égard très fructueux. Plusieurs sources secondaires ont aussi été consultées.

Ces informations recoupées aboutissent à une géographie villageoise regroupant en fait des lieux-dits, des hameaux et des villages. Il serait pour le moins fastidieux de définir ici les concepts permettant de différencier les uns et les autres. Pour simplifier, sera considéré comme village un site où il y a eu une certaine organisation urbanistique, avec, par exemple, l'existence d'un réseau viaire. Le village-rue, tel qu'il en existe beaucoup au Québec, peut être aussi considéré, mais il doit présenter une extension linéaire relativement longue. Quelques maisons rapprochées, avec ou sans lieu de culte, constituent pour nous un simple hameau.

Pour les lieux de culte, quelques chercheurs se sont heureusement attardés à leur localisation[6]. Les descriptions des sources archivistiques en ligne nous donnent par ailleurs une bonne idée des périodes d'activité des congrégations religieuses. Grâce à l'Inventaire des lieux du culte du Québec, nous avons aussi pu prendre en compte les temples protestants encore en fonction au Québec. Quant aux autres bâtiments villageois, notre démarche s'appuie essentiellement sur les répertoires architecturaux et les sources secondaires spécialisées.

Fig 2: Carte de Joseph Bouchette, Topographical Map of the District of Montreal, 1831. Source: BANQ.

Fig 3: La région de Huntingdon sur le plan de *Frontier of Canada East* (1863). Source: BANQ.

2 Le territoire de référence

Pour les fins de l'étude, il nous a semblé approprié d'établir les balises territoriales de l'œkoumène écossais au Québec. Les Écossais formant la majorité des fidèles presbytériens, il aurait été intéressant de considérer l'expansion de l'église presbytérienne sur le territoire québécois, mais une telle étude n'existe pas.

En gros, les Écossais s'établissent au Québec durant la grande vague d'immigration britannique des années 1815-1840. Des immigrants Highlanders arrivent aussi au pays vers le milieu des années 1840 en compagnie de milliers d'Irlandais victimes, comme eux, de la famine. Les Écossais s'établissent en grand nombre à Montréal, mais de nombreux immigrants s'établissent aussi dans les nouveaux cantons du Sud-Ouest québécois que le gouvernement du Bas-Canada ouvre en marge du territoire paroissial[7]. Les Écossais s'installent particulièrement dans les territoires montérégiens qui forment la MRC actuelle du Haut-Saint-Laurent. Un peu plus à l'est, la MRC des Jardins-de-Napierville regroupe aussi une minorité écossaise qui côtoie les communautés catholiques, anglicanes et méthodistes. La région de l'Outaouais constitue une autre zone de concentration écossaise importante. Ils sont aussi présents en assez grand nombre dans les Basses-Laurentides, surtout dans l'ancien comté de Deux-Montagnes, sur une bande de terre le long de la rivière des Outaouais qui traverse la seigneurie d'Argenteuil et les cantons de Chatham et de Grenville. Des Écossais s'installent aussi dans les Hautes-Laurentides, Chaudière-Appalaches et dans le comté de Bonaventure en Gaspésie. Fait à souligner, ils ignorent largement durant cette période les Cantons de l'Est, pourtant investis massivement par les autres communautés protestantes. À partir du milieu des années 1840, des Écossais de l'archipel des Hébrides, à l'ouest des Highlands, s'installent toutefois dans les nouveaux cantons à l'est de la ville de Sherbrooke. La maladie de la patate provoque en bonne partie cette immigration de colons de langue gaélique dans les comtés contigus de Compton, Frontenac et Wolfe.

Le site de Rivière-La Guerre s'inscrit donc au coeur de l'œkoumène écossais québécois, dans un cadre territoriale continu en croissant de lune autour du sud de l'archipel de Montréal (fig. 4). La section centrale du croissant parcourt le comté ontarien de Glengarry dont la population de Highlanders est fort nombreuse. La province de l'Ontario étant exclue de l'analyse comparative, les aires culturelles sises au sud du Saint-Laurent et au nord de l'Outaouais constituent donc notre territoire de référence.

Fig. 4 : Zone d'implantation écossaise au sud et à l'ouest de l'archipel de Montréal. Cartographie : Guy Mongrain.

L'ancien comté de Beauharnois

Dans l'ancien comté de Beauharnois, qui regroupe actuellement les MRC du Haut-Saint-Laurent et des Jardins-de-Napierville, les presbytériens côtoient surtout des catholiques, qu'ils soient Irlandais ou Canadiens français. En 1831, le comté compte près de 17 000 habitants dont plus de 9 000 catholiques, une bonne partie étant des Canadiens français installés dans la partie nord du comté. Quant aux presbytériens, ils sont déjà plus de 4 500. Vingt ans plus tard, le nombre de fidèles presbytériens atteint 9 500, mais la progression des catholiques est encore plus fulgurante avec un peu plus de 25 000 âmes. Fait à noter, les presbytériens sont plus nombreux dans le comté de Beauharnois que dans la ville de Montréal. Quant aux méthodistes et aux anglicans, ils totalisent près de 5 000 fidèles réunis[8].

Mais c'est dans le sud du comté de Beauharnois — dans la zone cantonale — que la présence protestante se fait le plus sentir. La communauté écossaise est particulièrement visible durant la première moitié du XIXe siècle, au point où le géographe français Raoul Blanchard désigne la région sous le nom de « Petite-Écosse »[9]. En 1871, les presbytériens forment plus de la moitié de la population dans le canton d'Elgin et le sous-district de recensement de Saint-Malachie d'Ormstown. Ils représentent en outre le tiers des

habitants du village multiconfessionnel de Huntingdon[10]. Malgré leur décroissance relative durant la seconde moitié du XIXe siècle, ils forment encore, en 1891, la majorité de la population dans le canton d'Elgin et constituent le plus important groupe religieux dans le canton de Hinchinbrooke. Ils constituent aussi des minorités très importantes dans les cantons de Godmanchester, Havelock, Hemmingford et Dundee où, dans ce cas, ils côtoient presque uniquement des catholiques. Une petite minorité vit en outre dans le canton de Franklin et la paroisse de Saint-Anicet. Dans le village de Huntingdon, ils sont le principal groupe protestant, étant aussi nombreux que les catholiques, et quelques familles résident dans le petit village de Hemmingford[11]. Dans l'ancienne seigneurie de Beauharnois, qui est passée sous le régime foncier du franc et commun soccage en 1832[12], les Écossais, s'installent surtout à Beauharnois, Howick et à Ormstown, ces deux derniers villages regroupant des communautés presbytériennes très importantes.

Le recensement nominatif de 1851 permet d'établir les divisions ethniques dans la famille presbytérienne et un portrait des populations qui se côtoient. Les Écossais et les Irlandais d'origine écossaise de l'Ulster forment la quasi-totalité de la population presbytérienne. Les presbytériens des cantons de Godmanchester et de la paroisse de Saint-Anicet sont surtout des Écossais, mais on compte aussi des Irlandais d'origine d'écossaise. Dans le canton de Hitchinbrooke, les Irlandais presbytériens sont très nombreux aux côtés des presbytériens nés en Écosse. Dans le chef-lieu de Huntingdon, bon nombre d'Irlandais sont d'obédience presbytérienne. Il semble que ce schéma se répète aussi à Ormstown. De façon plus large, les Irlandais viennent à former, en 1871 du moins, le groupe ethnique le plus important du district de Huntingdon. Dans Dundee, les colons des années 1820 viennent, selon une source, d'Écosse et d'Ulster dans une proportion équivalente[13]. La « petite Écosse » est donc aussi irlandaise[14].

Par ailleurs, un rapide survol du recensement de 1851 ne nous a pas permis de constater la présence d'Écossais catholiques, pourtant forts présents dans les Highlands. La région, semble-t-il, regroupe surtout des Highlanders presbytériens. On retrouve entre autres des Highlanders originaires de l'île de Skye dans le canton de Dundee[15], des Highlanders originaires de la région d'Inverness à Rivière-La Guerre et d'autres Highlanders dans la paroisse de Saint-Anicet, près du lieu-dit de Highland Ridge[16]. Il semble qu'une majorité de Highlanders, dont la plupart immigrent lors de la maladie de la patate qui affecte l'Irlande et les Highlands écossais entre 1845 et 1850, choisissent plutôt les comtés de Compton, Frontenac et Wolfe dans les Cantons de l'Est[17]. Leur présence dans la région de Huntingdon-Beauharnois est toutefois indiscutable et le gaélique, langue pratiquée dans les Highlands écossais, y est couramment parlée[18]. Pourtant, cette dimension de l'immigration écossaise n'est guère soulignée dans la documentation récente qui se contente de circonscrire les établissements gaéliques à la seule région de l'extrémité orientale des Cantons de l'Est[19]. La région accueille aussi, il est vrai, un grand nombre d'Écossais des Lowlands[20].

Le comté de Deux-Montagnes ou les Basses-Laurentides

Au début du XIXe siècle, la vallée de l'Outaouais est encore peu peuplée. Les aires seigneuriales et paroissiales s'arrêtent près de Carillon, à environ 25 kilomètres en amont d'Oka. Dès le début du XIXe siècle, des colons écossais s'établissent dans la seigneurie d'Argenteuil et dans les nouveaux cantons des Basses-Laurentides de Chatham et de Grenville[21]. Ils s'installent ensuite, vers le milieu du XIXe siècle, dans les cantons de l'arrière-pays de Gore, de Wentworth et de Harrington. Aux côtés d'Irlandais catholiques et protestants et, dans une moindre mesure, d'Anglais, ils s'enfoncent dans de nouvelles concessions agricoles et forment ici et là des communautés organisées en milieu rural.

Les Écossais s'installent aussi dans les villages naissants des Basses-Laurentides. Dans le village d'Argenteuil de St. Andrews fondé en 1802, une communauté presbytérienne s'y organise formellement dès la fin des années 1810. Des Écossais rejoignent également des Américains dans le nouveau bourg de Lachute où deux églises presbytériennes s'implantent dans les années 1830-1840. À Grenville, bourg multiconfessionnel né avec la construction du canal de même nom en 1819, les presbytériens n'y ont, semble-t-il, aucune assise formelle[22]. À l'inverse de leurs compatriotes de la région de Beauharnois-Huntingdon, les presbytériens des Basses-Laurentides n'y jouissent pas d'un statut numérique majoritaire.

3 Le site de l'ancien village et son espace sacré

Le site se localise à l'endroit où le cours de la rivière La Guerre est rejoint par un ruisseau, la branche Ouest, à un peu plus de trois kilomètres de son embouchure (fig. 5). Il forme un carré qui couvre grossièrement la distance qui sépare le ruisseau et la rivière à la hauteur du chemin de la Rivière-La Guerre, et ce, jusqu'à la confluence des deux cours d'eau en aval. Le site comprend, dans la zone incluse entre les deux cours d'eau, une habitation dite manoir Rosebank ou John MacDonald construite vers 1840, des bâtiments agricoles, les vestiges d'une église presbytérienne construite entre 1847 et 1850, un petit cimetière comprenant environ 80 sépultures et un ancien presbytère construit vers le milieu des années 1850 (fig. 7 à 10). Ce sont là les preuves matérielles les plus visibles de l'ancien village de Rivière-La Guerre[23], un hameau habité principalement par des immigrants d'origine écossaise à partir du milieu des années 1820. Le hameau est presque totalement abandonné à partir du milieu des années 1850 en raison des difficultés liées au commerce du bois et par les crues provoquées par la construction du premier canal de Beauharnois. L'église continua cependant ses services religieux de façon sporadiques jusqu'au milieu du XXe siècle. Aujourd'hui, un certain nombre de vestiges archéologiques accompagnent les témoins matériels plus apparents de ce village dont l'arpenteur William Barret trace le plan orthogonal en 1847 (fig. 6)[24].

En ce qui concerne le cadre bâti, la difficulté d'établir une chaîne de titres complète nous contraint à baliser son apparition plutôt que d'en assurer une chronologie claire et précise. Cela est particulièrement vrai avec le presbytère dont la datation reste relativement imprécise. Dans le cas de l'église, et dans une moindre mesure du manoir Rosebank, les assises archivistiques sur lesquelles repose leur datation sont nettement plus solides.

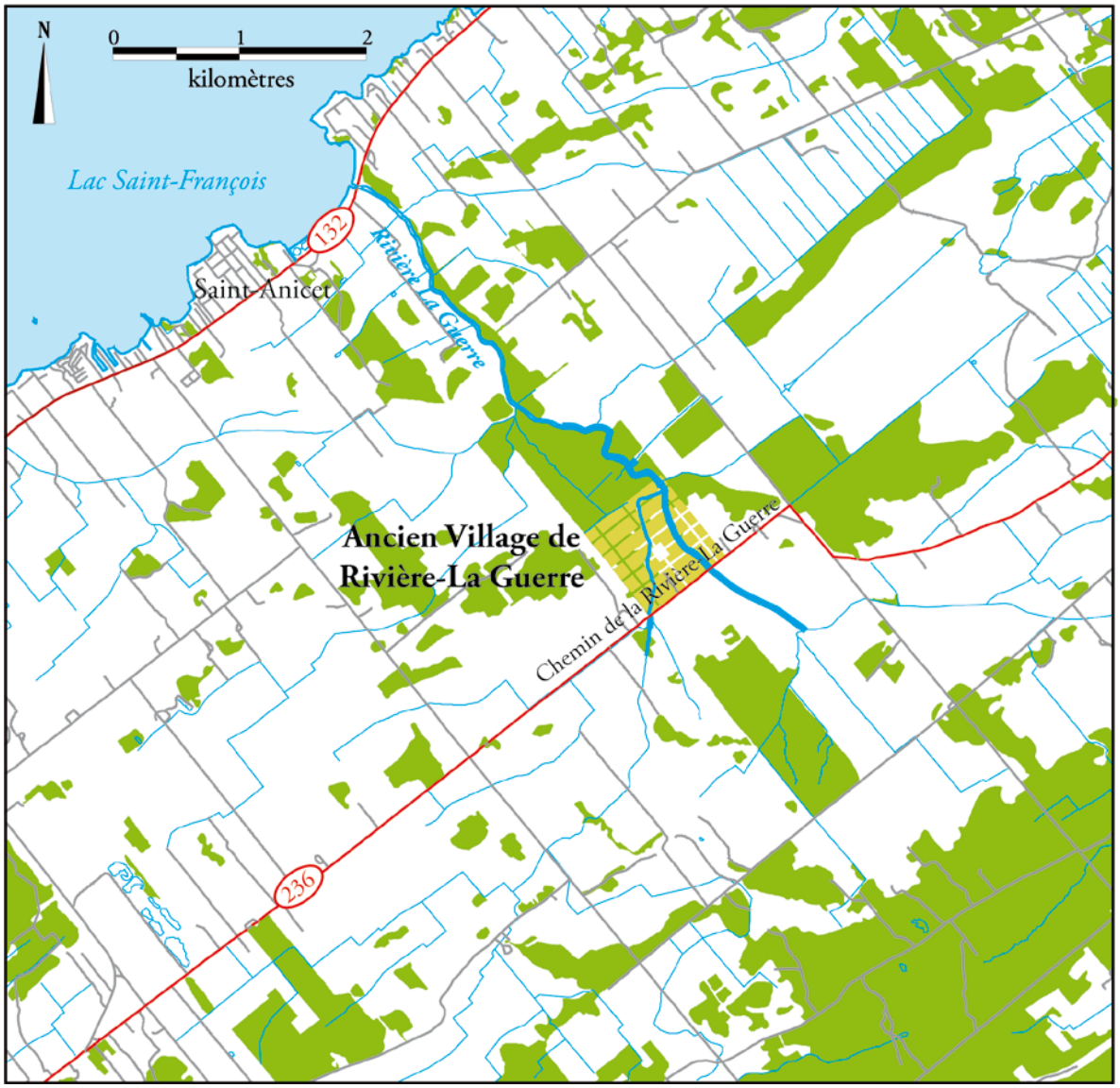

Fig 5: L'ancien village de Rivière-La Guerre dans la région de Saint-Anicet. Cartographie: Guy Mongrain.

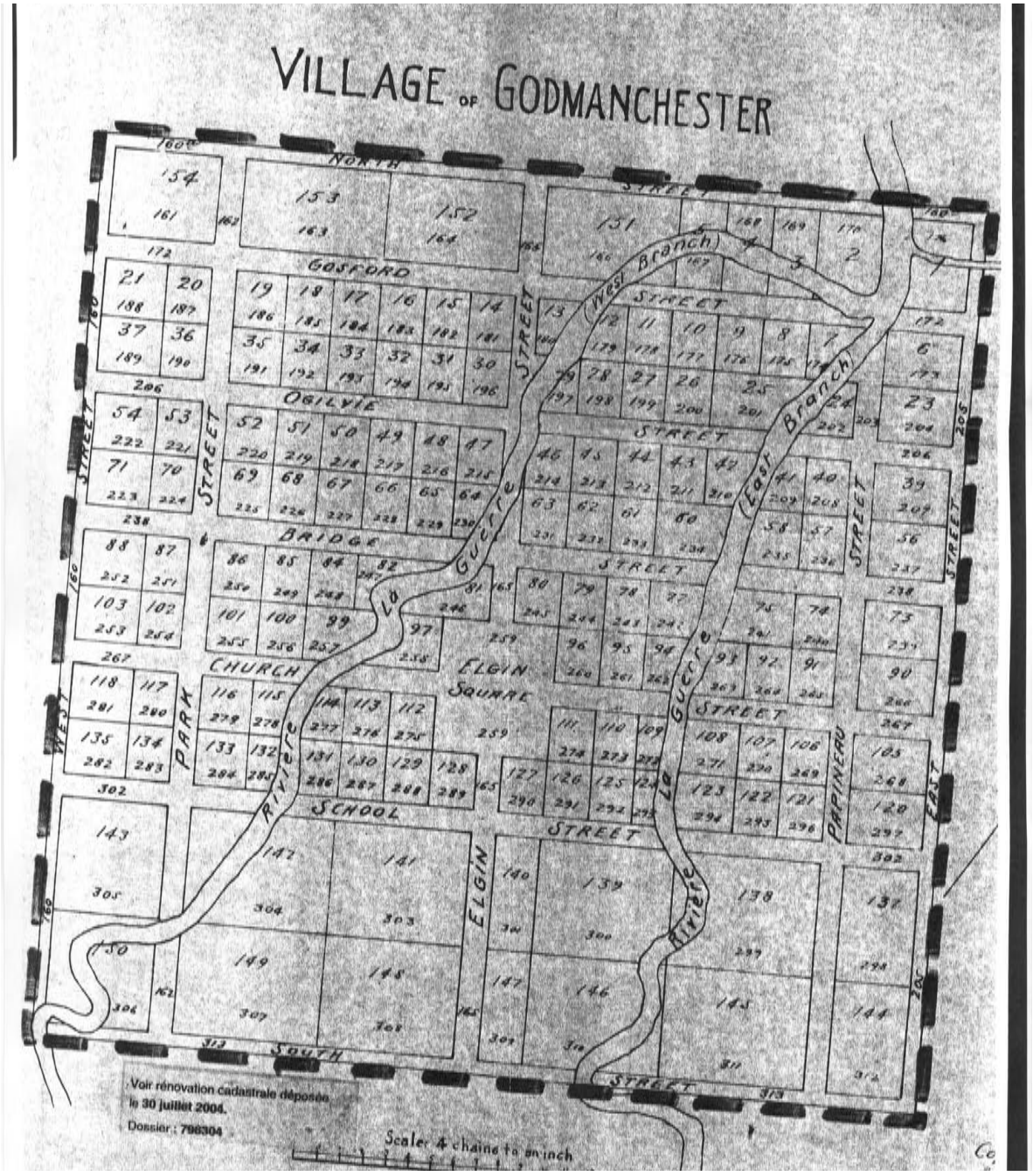

Fig 6: L'ancien village de Rivière-La Guerre dans la région de Saint-Anicet tel que dressé par l'arpenteur William Barret en 1847. Le plan présenté ici est le plan officiel de l'ancien cadastre villageois. Source: BDPH.

Figure 7: Le manoir Rosebank et un bâtiment agricole depuis le chemin de la Rivière-La Guerre sur la rive gauche de la rivière La Guerre. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 8: Le manoir Rosebank et des bâtiments agricoles depuis la rive droite de la rivière La Guerre. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 9 : L'ancien presbytère depuis le chemin de la Rivière-La Guerre sur la rive droite de la rivière La-Guerre. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 10 : L'église depuis la rive droite de la rivière La Guerre. Source : C. Poitras, mai 2008.

Du domaine McDonald à la propriété Irving

L'actuel site de l'église presbytérienne de Rivière-La Guerre se trouve à l'origine à la jonction des anciens lots 34, 35 et 36 du canton de Godmanchester établi dans les années 1810, lui-même localisé dans l'ancien comté de Beauharnois dans l'actuelle municipalité régionale de comté (MRC) du Haut-Saint-Laurent[25]. C'est sur ce lot que dès les années 1820 on planifie le village de Godmanchester, mieux connu sous le nom de La Guerre. Après les premiers découpages cadastraux du village des années 1820, le plan villageois est formellement divisé en parcelles par l'arpenteur William Barret en 1847 (fig. 6). Le plan presque carré du village comprenait 144 parcelles sur lesquelles la *Calvin Presbyterian Church at LaGuerre* détenait une douzaine de propriétés (fig. 11).

La terre de la famille Irving occupe la totalité de l'ancien village de Rivière-La Guerre. Comme nous l'avons déjà mentionné, James McDonald constitue son domaine à partir de la fin des années 1840. Pour l'instant, nous ne connaissons pas l'étendue des lots du domaine original. Selon Philippe Decloître, John McDonald, le fils de James, acquiert une bonne partie des lots villageois entre 1879 et 1890[26]. À cette époque, la propriété comprend un peu moins de 110 lots de l'ancien village[27] (fig. 11). La famille MacDonald se départit de ces propriétés en 1914 en faveur de Thomas Lorne Irving, un résidant de North Georgetown, un lieu-dit près de Howick. Une vingtaine d'années s'écoulent avant qu'Irving acquiert de nouveaux lots. En 1938, il achète trois anciennes parcelles villageoises bordant sa propriété[28]. Onze ans plus tard, en 1949, il acquiert la propriété de l'église unie de Dundee en 1949 (voir p. 23). Enfin, il conclut une dernière transaction en 1951 en achetant neuf autres lots de l'ancien village[29]. À cette date, seuls quatre lots à l'extrémité nord-est de l'ancien village paraissent être détenus par un tiers, mais il semble que la famille en ait possession dès 1955 selon l'index des immeubles du registre foncier du Québec. Toutes ces propriétés sont réunies dans un seul lot lors de la réforme cadastrale du début des années 2000 (lot 2 842 836 du cadastre rénové du Québec ; fig. 11).

Le manoir Rosebank

Construit vers 1840, le manoir Rosebank ou MacDonald représente de nos jours l'élément du site à l'étude ayant le mieux préservé son intégrité physique, compte tenu du maintien de sa valeur d'usage. Alors que l'église et le presbytère sont des vestiges significatifs d'une communauté ayant décliné, la résidence érigée pour James MacDonald près de vingt ans après son arrivée au Canada a été mieux conservée.

Parmi les éléments architecturaux distinctifs du manoir s'inspirant fortement de la tradition néoclassique britannique on retrouve : le plan rectangulaire du bâtiment de deux étages coiffé d'un toit à croupes et les deux cheminées disposées de manière symétrique

Figure 11 : La propriété Irving et l'ancien village de Rivière-La Guerre (lot 2 842 836).
Cartographie: Guy Mongrain

et inscrites dans le prolongement des murs latéraux, le solage peu dégagé du sol, les ouvertures à petits carreaux protégées par des contrevents et arrangées d'une manière symétrique et un porche en bois. En bref, la demeure de deux étages est imposante par sa taille, mais elle est très sobre quant à son ornementation. Le parement des quatre façades est en grès de la région et il n'est pas sans évoquer la maçonnerie typique des maisons rurales de l'Écosse. Des photos du manoir Rosebank prises il y a quelques années montrent que certaines transformations ont été réalisées, les plus notables étant celles touchant aux cheminées (fig. 12 à 15).

De nos jours, le manoir Rosebank et l'aménagement de son site ont conservé leurs principales caractéristiques architecturales et paysagères (fig. 16 à 18). L'aménagement de son site ont a toutefois conservé ses principales caractéristiques architecturales et paysagères. Ainsi, une allée bordée d'arbres feuillus mène à la maison située sur un monticule qui se trouve en retrait du chemin. Il reste que sur le plan paysager, la mutation, d'une part, du type d'agriculture pratiquée sur le site et, d'autre part, de la vocation du manoir a contribué à modifier certains éléments caractéristiques comme la présence de bosquets d'arbres et de pâturages. Dorénavant, les terres bordant la route servent à cultiver le maïs.

Ayant subi peu de modifications — des travaux récents ont été réalisés sur la toiture, ce qui a entraîné la modification du parement et la disparition d'une cheminée —, lle manoir aurait un degré d'authenticité élevé, et ce, tant pour l'intérieur que pour l'extérieur. Le fait que la demeure soit restée dans la même famille depuis plusieurs décennies constitue sans doute un gage du bon état d'intégrité. Une étude poussée permettrait de savoir avec plus de précision quand a été érigée la demeure, d'évaluer son état de conservation et de déterminer le moment des modifications ou des adjonctions, notamment l'ajout d'un corps de logis implanté perpendiculairement derrière la maison et dont une section est revêtue de la même pierre que le rectangle de la maison (fig. 13). Une étude des bâtiments secondaires serait aussi essentielle à la compréhension de l'évolution de l'habitation, depuis son rôle de manoir au cœur d'un village jadis dynamique à celui de maison de ferme. À cet égard, une partie de la grange illustrée sur la gravure reproduite dans l'atlas de Belden existe toujours (fig. 62).

Figure 12: Façade latérale du manoir Rosebank, date inconnue. Source : MCCCF, direction de la Montérégie.

Figure 13: Corps de bâtiment implanté perpendiculairement au corps principal de la résidence. Source : MCCCF, direction de la Montérégie.

Figure 14: Vue d'une façade latérale du manoir Rosebank où l'imposante cheminée apparaît clairement. Date inconnue. Source : MCCCF, direction de la Montérégie

Figure 15: Vue aérienne du site du manoir Rosebank. Date inconnue. Source : MCCCF, direction de la Montérégie.

Figure 16. Vue du manoir Rosebank, de la grange et de l'étable depuis la rivière La Guerre. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 17. Vue depuis le chemin de la rivière La Guerre du manoir Rosebank et des bâtiments de ferme. On entrevoit, à droite, les ruines de l'église . Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 18. Vue du manoir Rosebank. Source : C. Poitras, mai 2008.

L'espace sacré préservé

À l'heure de ses derniers services, la *Calvin Presbyterian Church* de La Guerre ne possède plus les titres de propriétés qui se retrouvent entre les mains de la Zion United Church de Dundee. Cette dernière vend ses lots de l'ancien village en 1949 à Thomas Lorne Irving, à peine un an après le dernier enterrement[30]. La vente de 1949 laisse cependant à la congrégation de Dundee la jouissance d'une enclave qui comprend quatre lots sur lesquels se localisent l'église et le cimetière. Aujourd'hui, l'enclave, une *reserve* selon la terminologie employée devant notaire en 1949, porte le numéro 4 305 701 du cadastre du Québec (figure 11). Pour y accéder, la congrégation de Dundee a pris bien soin d'établir un droit de passage. Il emprunte la rue Elgin, voie projetée sur le plan officiel du village (fig. 6), jusqu'au square Elgin, puis bifurque vers le nord-est (rue Church) pour atteindre le cimetière. Fait à noter, ce parcours est bien visible sur les photographies aériennes récentes.

Étant donné que la passation officielle des titres de propriété à la Zion United Church demeure inconnue, la chaîne de titres remontant aux acquisitions de la *Calvin Church* de La Guerre reste difficile à établir. Le registre foncier du Québec est en effet muet quant aux transactions antérieures à la vente de 1949, comme si la fusion des congrégations de Dundee et de La Guerre s'était réalisée. Un seul repère nous guide dans la chronologie foncière qui mène à la vente de 1949. Dès 1823, il est établi que la *Calvin Church* possède une douzaine de lots qui, sis sur la rive ouest de la rivière (cimetière et église), font environ six acres. C'est donc dire que les lots situés de l'autre côté de la rive sont acquis ultérieurement. En 1823, ils appartiennent à la famille Génier[31]. Ils auraient donc été acquis entre cette date et les années 1850 pour y faire construire le presbytère.

L'église

Les vestiges en pierre de l'église de Rivière-La Guerre témoignent d'un temple assez simple (fig. 19 à 21). Son plan rectangulaire comprend des murs percés d'ouvertures ogivales, une caractéristique néogothique fort prisée pour les églises protestantes d'alors. Avec son ancien toit à deux versants peu pentus coiffé d'un petit clocher en campanile, l'ancienne église n'affiche pas une architecture néogothique pure et dure. Il s'agit plutôt d'un exemple de temple vernaculaire auquel on a simplement ajouté des baies en arcs brisés. Compte tenu de ses proportions classiques et de sa corniche, certains auteurs qualifieraient sans doute l'église selon l'appartenance stylistique du renouveau gothique composite[32].

Construite à la fin des années 1840, alors que le village entre dans sa phase de déclin, l'église de Rivière-La Guerre aurait été en service jusqu'à la veille de la Seconde Guerre mondiale et ce d'une manière intermittente à partir des années 1930[33] (fig. 19 à 21).

Figure 19. Vue contemporaine de l'église de Rivière-La Guerre. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 20. Vue contemporaine de l'église de Rivière-La Guerre. Source : C. Poitras, mai 2008.

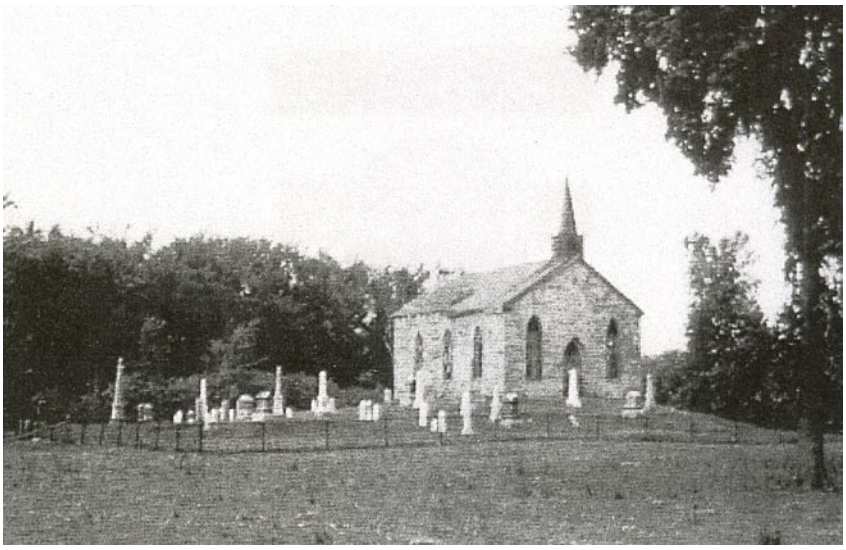

Figure 21 : Photographie de l'église de Rivière-La Guerre alors qu'elle possédait toujours son toit et son campanile. Date inconnue (dans les années 1970). Source : MCCCF, direction de la Montérégie.

Le presbytère

Le presbytère revêtu de brique rouge situé de l'autre côté de la rivière fut abandonné à une date inconnue, probablement au même moment que l'église (fig. 22). Philippe Decloître avance la date de 1856 comme année de construction de ce bâtiment qui est aujourd'hui en état d'abandon[34]. La date de construction semble tout à fait possible. Elle suivrait ainsi de près la fin de la construction de l'église (1847-1850), ce qui semble assez commun dans la région. En 1866, la plupart des églises presbytériennes de la région possèdent en effet leur presbytère dont de nombreux exemples arborent un parement en pierre ou en brique. À peine dissociée de la congrégation-mère de Huntingdon, la petite congrégation voisine d'Elgin fait ainsi construire un presbytère en pierre en 1866[35]. Le type de bâtiment conforte aussi cette datation. Malgré cette hypothèse crédible, on sait par ailleurs que dès 1857, aucun ministre ne réside dans le village. Par la suite, la présence d'un ministre est sporadique, si bien que le presbytère, vu habituellement comme la résidence d'un ministre, s'éloigne considérablement de la définition que l'on admet généralement (voir pp. 35-36).

S'élevant sur un étage et demi, le presbytère rattaché à l'église de Rivière-La Guerre a un parement en brique rouge. Son toit à deux versants droits est brisé en façade pour permettre l'aménagement d'une lucarne pignon (fig. 22). Il s'agit d'éléments caractéristiques de l'architecture vernaculaire de la région où se sont omniprésents les représentants de la communauté anglophone. Son intérêt repose notamment dans son implantation, en retrait de la voie publique et en bordure d'un cours d'eau.

Figure 22 : Vue du presbytère érigé se trouvant sur la rive opposée à celle de l'église. Source : C. Poitras, mai 2008.

4 Les sites comparables

Les villages protestants de la première moitié du XIXe siècle

Une analyse empirique du terrain d'étude laisse peu d'espoir de retrouver des villages planifiés abandonnés comme celui de Rivière-La Guerre. Les plans de Bouchette (1831), de *Frontier of Canada East* (1860) et des recherches rapides dans divers instruments de recherche ne font pas état de l'abandon d'un tel type de village Jusqu'ici, il semble que la totalité du réseau villageois soit toujours en place. Dans les Cantons de l'Est, la British American Land Company tente cependant sans succès en 1836 d'installer des colons écossais des Highlands dans le village de Victoria, près de Scotstown aux pieds du mont Mégantic[36]. Le village est abandonné à peine quelques années plus tard[37]. Plus récemment, des travaux sur la voie maritime du Saint-Laurent ont forcé, à la fin des années 1950, l'abandon de plusieurs villages dans le comté de Glengarry en Ontario.

Le territoire de référence ne regroupe qu'une dizaine de villages. Le village de Rivière-La Guerre apparaît, après Beauharnois, comme l'un des premiers établissements organisés de la région. Son plan de lotissement conçu dans les années 1820 et redressé formellement dans les années 1840 semble l'un des premiers du genre (fig. 23). Dans la région, deux villages naissent sur les rives de la rivière Châteauguay dans la première moitié du XIXe siècle : Huntingdon et Ormstown. Sur l'un de ses affluents, la rivière des Anglais, naît le village de Howick au début des années 1830. Sur les rives du Saint-Laurent, le village de Beauharnois — « un vrai village d'Écosse jusqu'en 1850 »[38] — se transforme rapidement en pôle industriel. Non loin, en bordure de la rivière Saint-Louis qui se jette dans le Saint-Laurent, une communauté presbytérienne s'établit dans le petit village de Saint-Louis-de-Gonzague. Quelques villages naissent aussi dans un axe linéaire suivant la ligne frontalière. Franklin naît vers le début des années 1830, Athelstan une dizaine d'années plus tard, et le tardif village de Hemmingford, dans les années 1880. Dans le même axe, d'ouest en est, on note aussi la présence des hameaux de Port Lewis, sur les rives du lac Saint-François, de Dundee, de Kensington (ancien Hendersonville), d'Elgin, de Powerscourt, de Brooklet, de Herdman, de Rockburn, et de Havelock. Plus au nord, les hameaux de Dewittville, Russelltown Flats et d'Aubrey (Peasoup), sur la rivière des Anglais, complètent le réseau des hameaux.

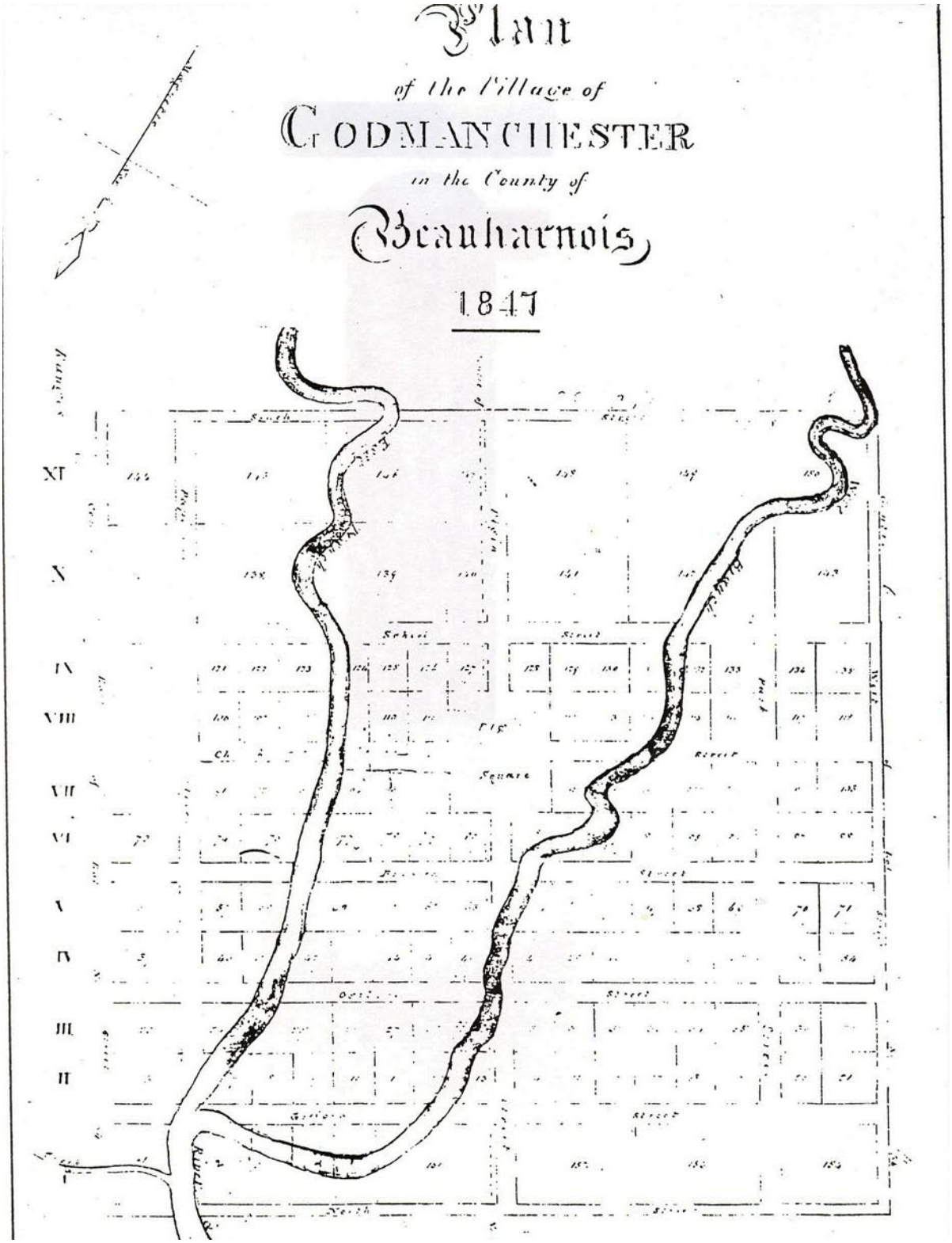

Fig 23: Le plan de lottissement du village de Rivière-La Guerre tel qu'établi par l'arpenteur William Barret en 1847. Source: Ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec, plan G-3a.

Dans toute la zone frontalière entre le fleuve Saint-Laurent et la rivière Richelieu, des dizaines de lieux-dits sont recensés sur les cartes anciennes du XIXe siècle. En 1815, Bouchette note un établissement naissant, près de Lacolle, du nom d'Odelltown[39]. Une église méthodiste portera en effet ce nom, mais il faut considérer l'établissement comme un lieu-dit « où un groupe d'individus est établi pour l'exploitation agricole et, par extension, l'exploitation de la forêt ou d'une mine, etc. »[40]. Aucune source n'indique en effet une quelconque organisation villageoise pour Odelltown. C'est sans doute le cas pour la quasi totalité des lieux-dits de la région. De fait, le territoire est parsemé de toponymes dont certains ont perduré jusqu'à nos jours. Parmi ceux-ci, certains évoquent l'origine écossaise des immigrants, notamment les lieux-dits d'Isle of Skye[41], dans le canton de Dundee, et de Beith.

Par ailleurs, le découpage de la seigneurie de Beauharnois laisse croire à l'existence de nombreux villages par l'utilisation d'une terminologie trompeuse. Williamstown, Catherinestown, Edwardstown, Marystown et autres découpages ne sont en réalité que des zones de lotissement attribuées aux enfants du seigneur Ellice dont une seule, Ormstown, verra la naissance d'un village. Cette toponymie est d'ailleurs tombée dans l'oubli.

Tout porte à croire que dans le territoire d'étude, le cas d'un village abandonné soit unique. Le gigantisme des travaux des canaux de Beauharnois de la fin des années 1840 et du début des années 1930[42] semblent avoir surtout affecté des territoires ruraux, le tracé du dernier canal frôlant le village de Saint-Louis-de-Gonzague.

Cependant, si l'on considère le village de Rivière-La Guerre comme un projet inachevé plutôt qu'un village bien établi, il existe au moins un projet de village comparable. L'arpenteur William Edwards trace en effet les plans du futur village de St. Louis Point vers 1860 dans le secteur de Marystown de la seigneurie de Beauharnois. Il est planifié sur la rive gauche de la rivière Saint-Louis, devant le village de Beauharnois. Comme le plan de Rivière-la Guerre de 1847, Edwards y dresse un plan orthogonal, quoique non régulier, avec au moins un îlot qui semble destiné à l'aménagement d'un square. Un marché est aussi prévu sur ce plan (fig. 24). Contrairement à Rivière-La Guerre, l'endroit ne sera jamais habité et le projet restera lettre morte.

Si l'on fait exceptions des villages-rue dont la croissance linéaire s'étale sur les axes routiers interrégionaux (Athelstan ; Franklin), les villages du Haut-Saint-Laurent ont tous fait l'objet d'une cartographie lors des premières années de fondation. Un plan anonyme du village d'Ormstown, réalisé vers 1830, présente ainsi un schéma d'implantation avec un réseau viaire élémentaire et des lots irréguliers. Le plan, probablement postérieur à la création du village, indique un canevas de base qui explique le plan plus ou moins cartésien que l'on observe aujourd'hui à Ormstown (fig. 25). Le plan de Howick réalisé en 1832 par Donald Livingston est nettement plus géométrique. Des lots uniformes

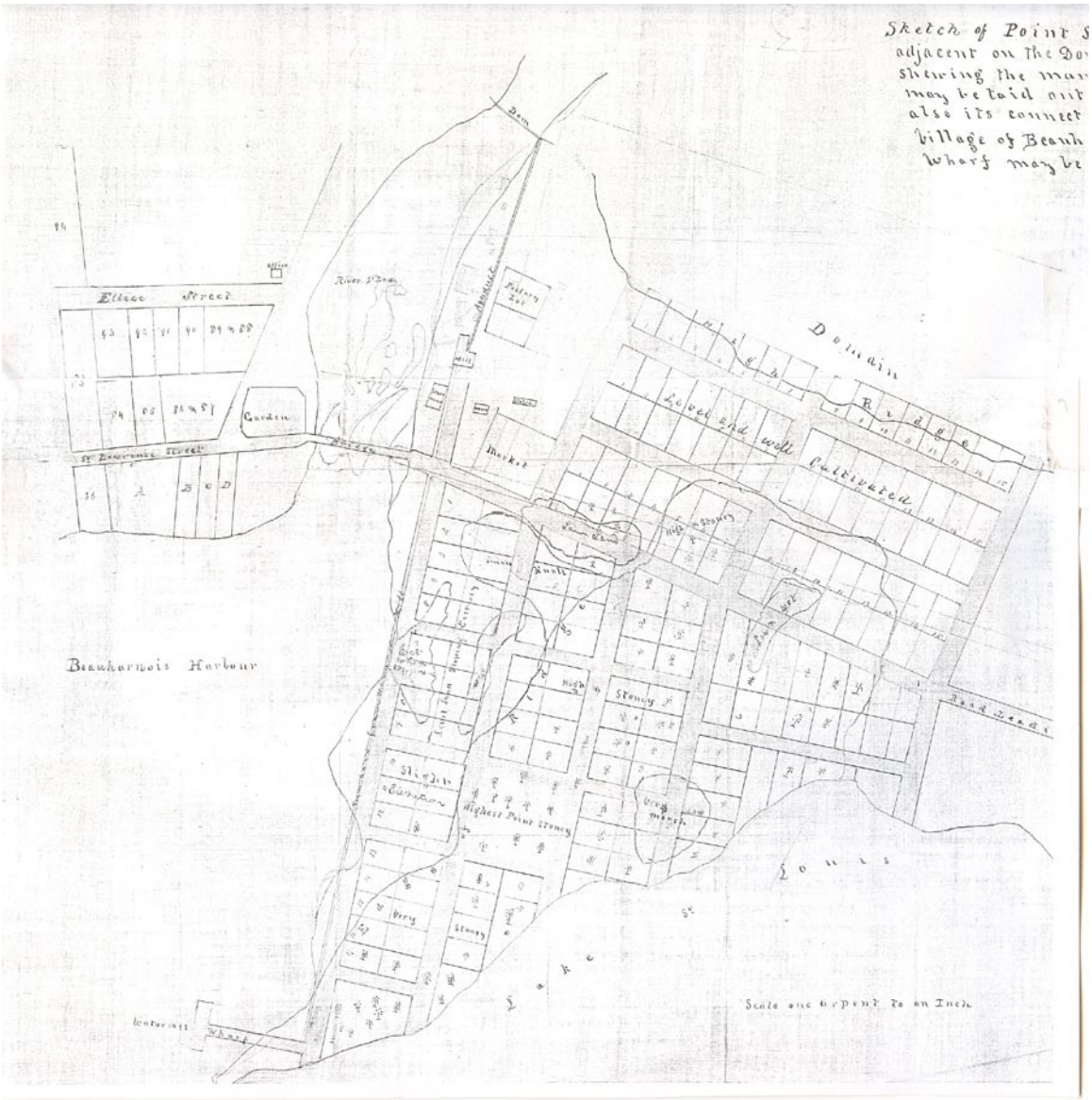

Fig 24 : Plan de William Edwards, *Sketch of Point St. Louis and Lands Adjacent on the Domain in Marystown Shewing the Manner in Which it May be Laid on the Village Lots* (vers 1860). Source: BANQ, Fonds Famille Ellice, P137.

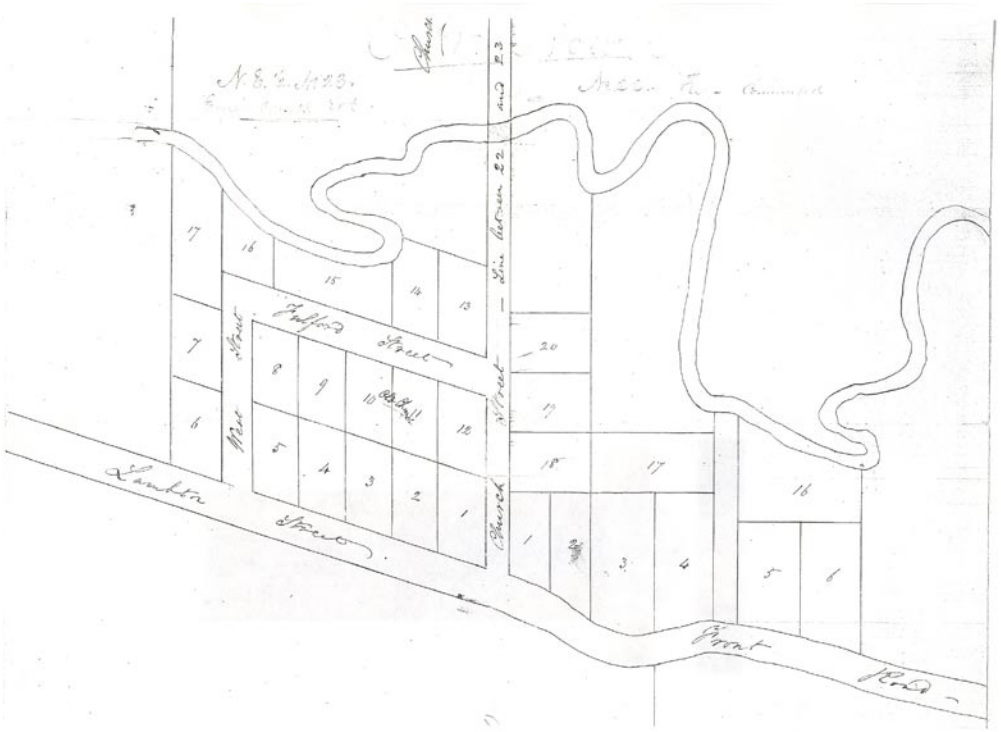

Fig 25 : Plan anonyme du village d'Ormstowm (vers 1830). Source: BANQ, Fonds Famille Ellice, P137.

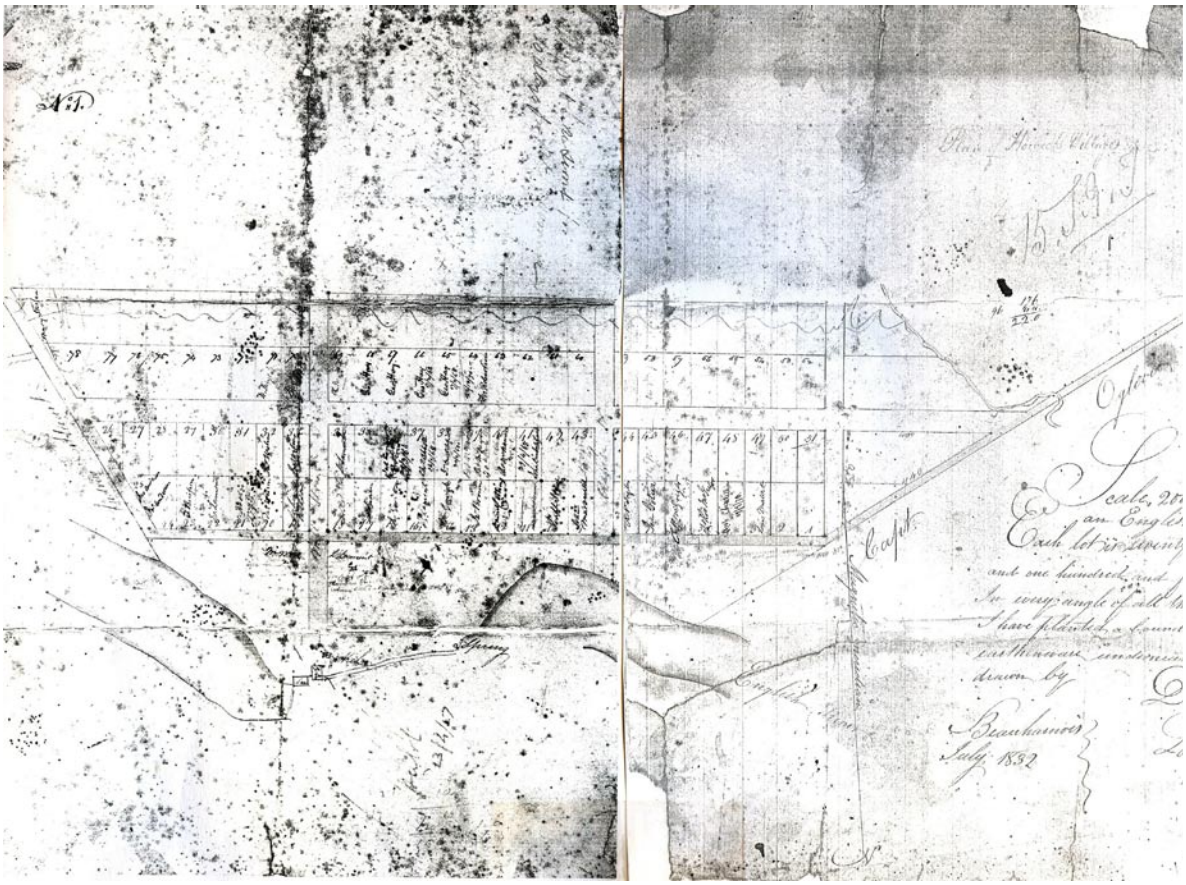

Fig 26 : Plan de Howick réalisé en 1832 par Donald Livingston. Source: BANQ, Fonds Famille Ellice, P137.

longent deux longues rues dans un rectangle qui suit le cours de la rivière des Anglais (fig. 26). Ce plan constitue encore l'essentiel de la trame villageoise actuelle. Plus important est le plan dressé pour le village de Huntingdon en 1848. Le plan orthogonal[43] dresse les contours d'une quinzaine d'îlots réguliers avec un square en son centre. Le square, aujourd'hui nommé parc Dalhousie, est, à notre connaissance, l'un des seuls espaces de ce type aménagé dans un village de l'œkoumène écossais à l'étude (fig. 27).

Dans les Basses-Laurentides, les sources utilisées ne permettent guère de trouver de village abandonné. Territoire largement agricole, on dénombre peu de villages constitués durant la première moitié du XIXe siècle : Grenville sur les rives de l'Outaouais, Saint-André-Est et Lachute en bordure de la rivière du Nord. Plus tard au XIXe siècle, le village de Carillon (Davis) naît. Le hameau actuel de Greece's Point, entre Carillon et Grenville, apparaît sur le plan de Bouchette de 1831, tandis que ceux de Brownsburg et de Harrington apparaissent plus tardivement.

Saint-André-Est est d'abord et avant tout comme un village-rue, tandis que le village Grenville témoigne encore aujourd'hui de son implantation anarchique d'origine. Joseph Bouchette avait pourtant dressé le plan d'un village formel dès 1824. Le plan orthogonal proposé comprend lui aussi un square en son centre (fig. 28). Il ne fut jamais réalisé. Quant au village de Lachute, il présente, au tournant du XXe siècle, un plan avec des îlots rectangulaires de diverses superficies avec trois zones de concentration sises de part et d'autre de la rivière du Nord.

En comparant, le plan élaboré pour Rivière-La Guerre apparaît pour le moins ambitieux. Avec ses 154 lots standards et ses douze rues, il se compare en effet au plan du chef-lieu qu'est déjà Huntingdon en 1848 (140 lots standards et une douzaine de rues). Ses larges lots prévus dans sa partie septentrionale sont aussi présents sur le plan de Huntingdon, bien qu'ils ne soient jamais réalisés. Le plan de Rivière-La Guerre fait cependant fi de la géographie avec une grille de lots chevauchant les deux branches de la rivière La Guerre pour former un carré parfait. À Huntingdon, la volonté d'établir le village sur la rive nord de la rivière Châteauguay crée un polygone irrégulier. À Grenville, Bouchette proposait aussi une forme rectangulaire parfaite sans tenir compte du cours de la rivière Outaouais, mais ce projet était nettement moins ambitieux. Quant au projet de St. Louis Point, ses 180 lots se répartissaient sur une pointe effilée dont le périmètre épousait la forme. Bref, le projet de Rivière-La Guerre apparaît comme un projet urbanistique « idéal » pour un village de la taille d'un chef-lieu régional. Contrairement à St. Louis Point, le projet a bel et bien débuté, comme en font foi les témoins matériels encore visibles aujourd'hui. En ce sens, l'actuel site s'avère unique, puisque, à notre connaissance, aucun projet villageois, planifié ou spontané, n'a subi un tel sort. Ironiquement, c'est, parmi tous les villages construits, le village « idéal » qui fut abandonné.

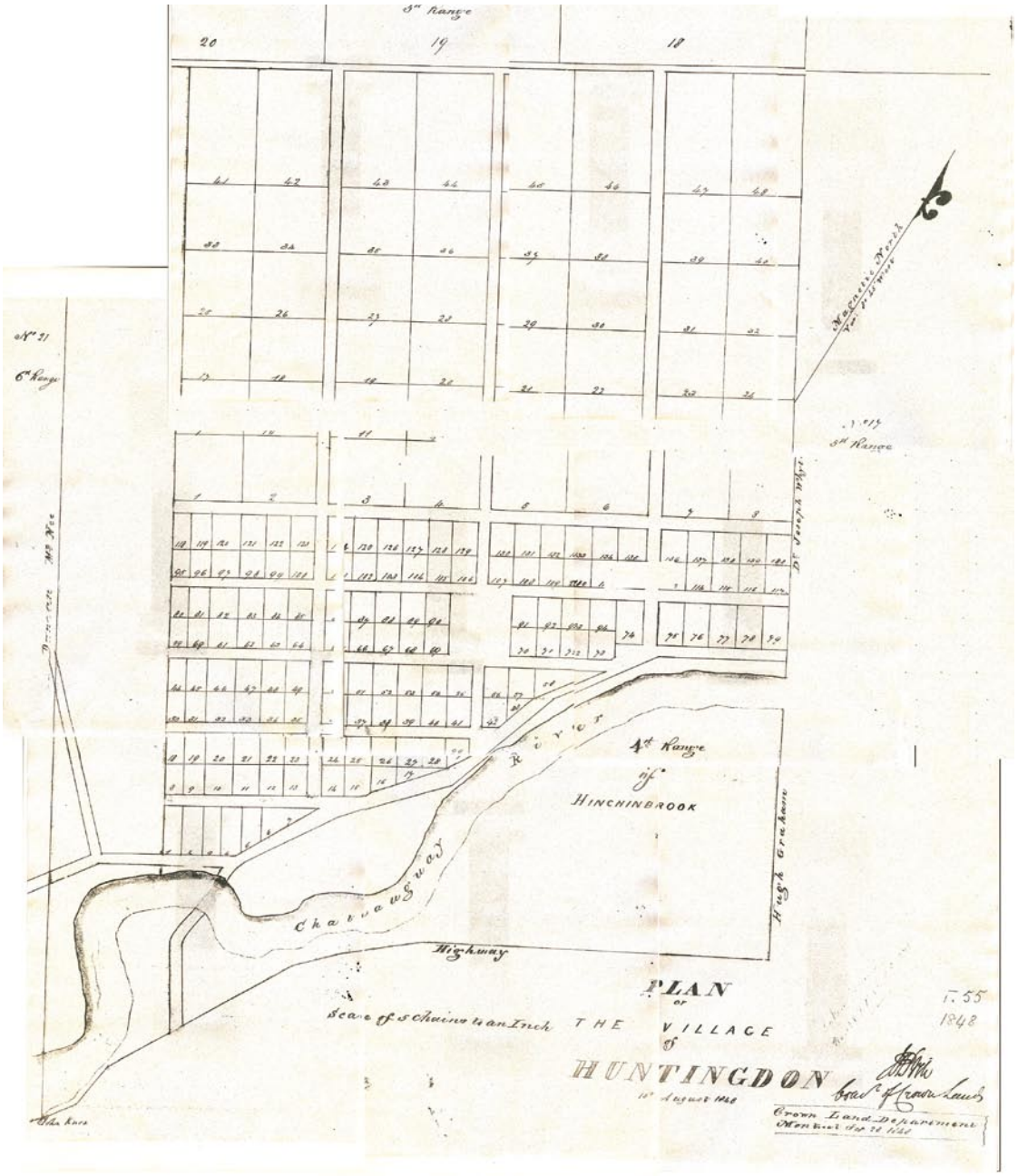

Fig 27 : J. H. Price, Crown Land Departement, *Plan of the Village of Huntingdon,* 1848. Source: ANC.

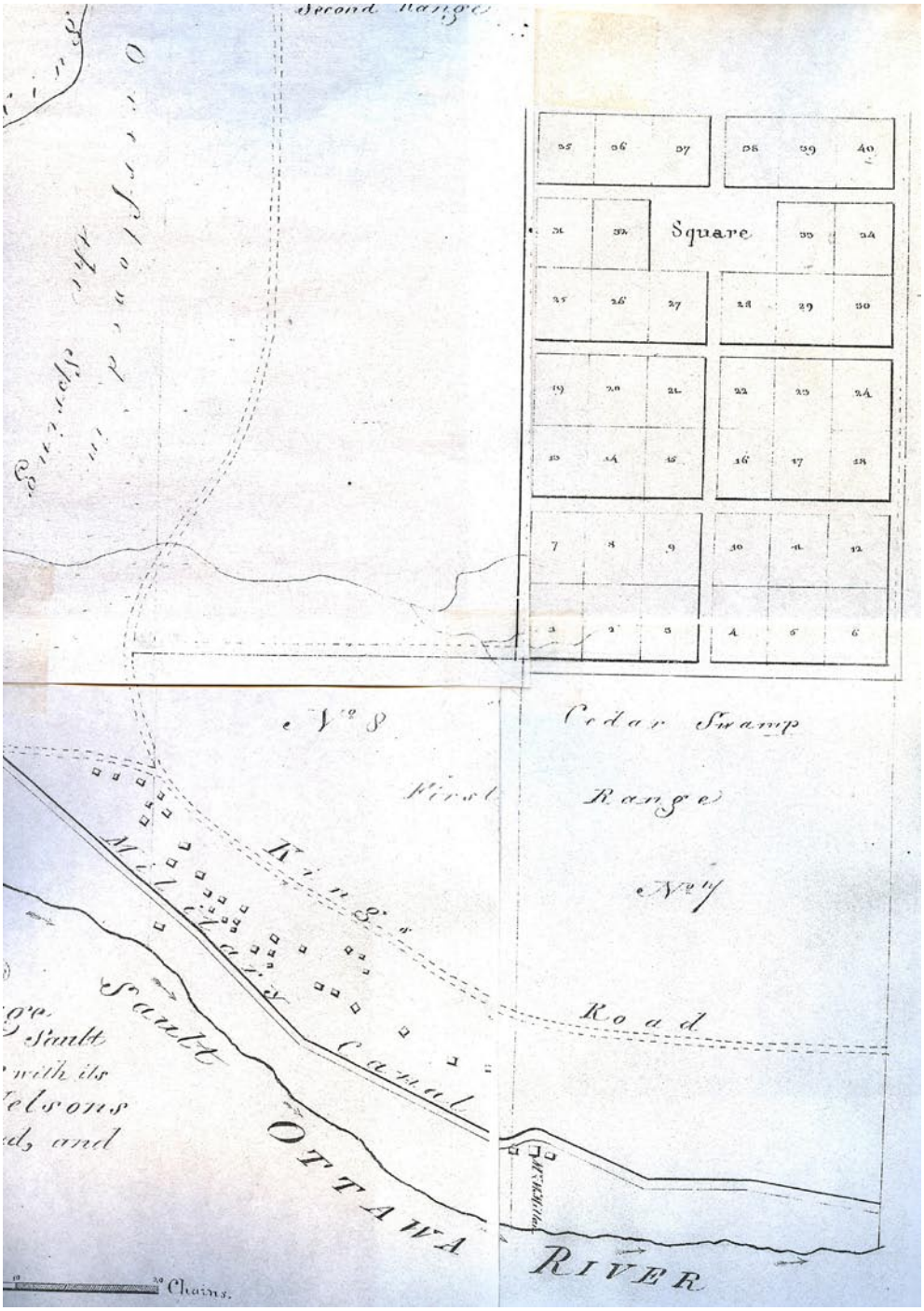

Fig 28 : Joseph Bouchette, *Plan of Grenville Village Near the Head of the Long Sault on the Ottawa River,* 1824. Source: ANC.

Les lieux de culte presbytériens du XIXe siècle

La construction de l'église de Rivière-La Guerre à la fin des années 1840 s'inscrit dans un contexte de prolifération de lieux de culte presbytériens dans tout le Haut-Saint-Laurent. Malgré l'apparente antériorité du village, de plus vieilles congrégations œuvrent dans la région, notamment celles de Georgetown Presbyterian (1832), Dundee Presbyterian (1833), Beauharnois and Châteauguay Presbyterian (1834), Huntingdon St Andrew's Presbyterian (1834), Ormstown St. Paul's Presbyterian (1835) et Beach Ridge Presbyterian (1837). Au moment ou l'église de Rivière-La Guerre ouvre ses portes, plus d'une vingtaine de lieux de culte presbytériens se localisent dans le terrain d'étude, dont une quinzaine dans le seul ancien comté de Beauharnois. En 1880, ce nombre a peu changé, si bien que la communauté de Rivière-La Guerre apparaît relativement tardive dans le paysage religieux de l'époque. Les temples associés à ces congrégations existent toujours, mais quelques églises presbytériennes ont disparu, notamment celles de l'American Presbyterian Church et de la Second Presbyterian Church, deux congrégations établies à Huntingdon dans les années 1830 et 1840 respectivement, de la Dewittville Presbyterian Church, qui s'amalgame à la congrégation de St. Andrew de Huntingdon, et de la St. Louis de Gonzague Church of Scotland.

L'implantation des lieux de culte presbytériens sur le terrain d'étude se rapproche du schéma observé à Rivière-La Guerre. La plupart sont en effet localisés dans des petits hameaux ou villages où la structure de l'habitat est très lâche. Aujourd'hui, certains de ces petits hameaux sont considérés comme de simples lieux-dits par la Commission de toponymie du Québec. Outre les implantations au cœur de noyaux villageois plus importants (Beauharnois, Huntingdon, Ormstown, Saint-André-Est), les autres lieux de culte se trouvent dispersés dans l'environnement rural (voir tableau 3).

La congrégation presbytérienne de Rivière-La Guerre

Pour comprendre le site de Rivière-La Guerre, il n'est pas inutile de clarifier certains faits qui concernent l'église presbytérienne et en particulier la congrégation de Rivière-La Guerre. Bien qu'elle reste autonome après le démantèlement du village - on y tient le registre des *sessions* de façon intermittente jusque dans les années 1930[44]- la communauté éprouve très tôt des difficultés. Dès 1859, aucun ministre n'officie à Rivière-La Guerre[45], une donnée confirmée par l'absence de documents relatifs aux affaires internes de la communauté entre 1857 et 1861[46]. La situation de la communauté ne s'améliore guère par la suite, si bien qu'en 1877 elle reçoit en compagnie de cinq autres communautés presbytériennes un supplément financier de la nouvelle église presbytérienne canadienne (*Presbyterian Church of Canada*) fruit de l'union des deux branches de l'église presbytérienne. À ce moment, à peine 22 familles soutiennent la congrégation, ce qui fait de celle-ci la plus petite des 32 communautés presbytériennes du presbytère de Montréal[47]. Quelques années plus tard, aucun ministre ne réside à Rivière-La Guerre. Son territoire n'est plus qu'une mission[48].

La congrégation demeure toutefois une entité indépendante qui fait entendre sa voix par l'intermédiaire de ses *Elders*. En 1890, elle s'allie avec les congrégations presbytériennes de la région pour demander la création d'un presbytère régional au presbytère de Montréal[49]. Dans les faits cependant, l'église devient une desserte de la Dundee Zion Church. La présence du ministre de Dundee remonte au plus tôt du début des années 1910[50]. Après l'union des églises protestantes de 1925, la congrégation de Dundee-La Guerre apparait dans les recueils statistiques de l'Église Unie[51]. Malgré cela, faute de fidèles, on peine à maintenir les services à l'église de Rivière-La Guerre qui deviennent non réguliers. Le dernier service religieux se tient finalement vers le début des années 1940. Quant aux inhumations, elles se poursuivent jusqu'en 1948[52].

Le patrimoine actuel

Les églises presbytériennes du Québec

Le Québec compte un peu plus d'une centaine d'églises presbytériennes répertoriées dans l'Inventaire des lieux de culte du Québec. Une recherche effectuée dans l'Inventaire permet d'identifier 97 lieux de culte presbytériens construits avant 1930 (tableau 1).

Tableau 1 : Lieux de culte presbytériens actuels et anciens (par région administrative)

Région administrative	Lieux de culte presbytériens
Montérégie	20
Montréal	19
Outaouais	18
Laurentides	11
Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine	7
Estrie	5
Chaudière-Appalaches	2
Bas-Saint-Laurent	2
Centre-du-Québec/Québec/ Côte-Nord	1

Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Cette compilation ne fournit pas un portrait exact de la présence presbytérienne car, rappelons-le, l'Inventaire comprend uniquement les lieux de culte toujours en fonction. En outre, un certain nombre d'entre eux sont aujourd'hui disparus, comme c'est le cas de plusieurs églises presbytériennes du comté de Mégantic[11]. Quoi qu'il en soit, les résultats donnent une très bonne indication de la répartition géographique des lieux de culte presbytériens établis sur le territoire québécois. C'est en Montérégie, et non à Montréal, que l'on retrouve le plus grand nombre de lieux de culte de tradition religieuse presbytérienne, soit 20.

Tableau 2 : Lieux de culte presbytériens actuels et anciens de la première moitié du XIXe siècle*

Église	Municipalité	Année de construction
Chapelle Cuthbert	Berthierville	1786
Saint-Andrew	Québec	1809-1810
Zion United	New Carlisle	1820
Russeltown United**	Saint-Chrysostome	1826-1829
Beechridge	Saint-Clotilde-de-Chateauguay	1831
Saint-Andrew	Lachine	1832-1836
Saint-Edward	Beauharnois	1834-1835
Mission cath. chinoise St-Esprit	Montréal	1834-1835
Saint-Mungo	Chatham	1836
Saint-Andrew	New Richmond	1839-1840
Saint-Andrew	Melbourne	1842
Ancienne église presbytérienne	Saint-Eustache	1842
Saint-Andrew	Saint-Gabriel-de-Valcartier	1843
Rivière-La Guerre	Saint-Anicet	1847-1850

* Les temples du territoire de référence sont en gris. ; ** presbytérienne à partir de 1851.
Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Si l'on inclut les églises presbytériennes recyclées ou sans usage les plus connues, on compte une douzaine d'églises de la première moitié du XIXe siècle (tableau 2), dont cinq dans notre territoire de référence, mais une seule dans la région de Montréal. Le temple de Rivière-La Guerre, le plus tardif parmi ces derniers, figurent parmi ce groupe. Cinq églises de ce groupe sont localisées sur le territoire de référence, une proportion en deça de l'importance numérique de son patrimoine qui s'explique par la survivance étonnante d'églises dans certaines régions.

Les lieux de culte presbytériens de la région de la Montérégie

Les lieux de culte presbytériens se trouvant sur le territoire au sud de l'archipel de Montréal ont été construits entre les années 1820 et le début du XXe siècle. Certains d'entre eux ont été rattachés à l'Église Unie du Canada lors de l'union des Églises méthodiste,

congrégationaliste et presbytérienne en 1925. Éparpillées sur le territoire, on les retrouve le long des chemins, dans les hameaux et dans les villages (fig. 31 à 47). Y est toujours accolé un cimetière dont les épigraphes des monuments rappellent la diversité ethnique ayant prévalu au moment de la colonisation de la région (fig. 29 et 30).

En Montérégie, 20 temples dont le culte d'origine épousait le presbytérianisme servent toujours de lieu culte. À cela, il faut ajouter le cas de l'église d'Elgin qui sert aujourd'hui de centre communautaire et celui de Rivière-La Guerre, aujourd'hui sans usage. De ces 22 temples, 12 se trouvent dans la MRC Le Haut-Saint-Laurent, soit, de loin, la plus forte concentration observée au Québec.

Tableau 3 : Lieux de culte presbytériens actuels et anciens en Montérégie

Fig.	Église (localisation)	Années de construction	Fonction actuelle	Lieu d'implantation	MRC
18-20	Rivière-La Guerre	1847-1850	-	Hameau	Haut-Saint-Laurent
30	Athelstan	1877	Lieu de culte	Village	Haut-Saint-Laurent
31	Beauharnois	1834	Lieu de culte	Village	Beauharnois-Salaberry
32	Beechridge (St-Clotilde)	1831	Lieu de culte	Milieu rural	Jardins-de-Napierville
33	Havelock (Union Church)**	1870	Lieu de culte	Milieu rural	Haut-Saint-Laurent
34	Dundee	1931	Lieu de culte	Milieu rural	Haut-Saint-Laurent
35	Elgin	1890	Centre culturel	Hameau	Haut-Saint-Laurent
36	Georgetown	1851	Lieu de culte	Milieu rural	Haut-Saint-Laurent
37	Howick	1927	Lieu de culte	Village	Haut-Saint-Laurent
38	Hemmingford (St. Andrew)	1872	Lieu de culte	Village	Jardins-de-Napierville
39	Hemmingford (Wesley-Knox)	1873	Lieu de culte	Milieu rural	Jardins-de-Napierville
40	Huntingdon (St. Andrew)	1904	Lieu de culte	Village	Haut-Saint-Laurent
41	Ormstown (Saint-Paul)	1869	Lieu de culte	Village	Haut-Saint-Laurent
42	Ormstown (Presbyterian)	1930-1931	Lieu de culte	Village	Haut-Saint-Laurent
43	Riverfield	1869-1871	Lieu de culte	Milieu rural	Haut-Saint-Laurent
44	Russeltown*	1826-1829	Lieu de culte	Hameau	Haut-Saint-Laurent
45	Rockburn	1851	Lieu de culte	Hameau	Haut-Saint-Laurent
46	Valleyfield Presbyterian***	1893	Lieu de culte	Village	Beauharnois-Salaberry
47	Valleyfield (Emm. de Pentecôte)	1881-1882	Lieu de culte	Village	Beauharnois-Salaberry
-	Côte St-George (St-Télesphore)	1866	Lieu de culte	Milieu rural	Vaudreuil-Soulanges
-	Saint-Lambert	1927-1928	Lieu de culte	Village	Longueuil
-	Delson	1924	Lieu de culte	Village	Roussillon

Figure 29 : Pierre tombale du cimetière de l'église Riverfield Presbyterian à Howick qui témoignent de l'origine irlandaise d'individus s'étant établis dans la région au XIXe siècle. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 30 : Monument funéraire dans le cimetière de l'église Russeltown United. Source : C. Poitras, mai 2008

Figure 31: Église Athelstan Presbyterian à Athelstan, 1877. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 32 : Église presbytérienne Saint-Édouard, Beauharnois, 1834-1835. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 33 : Église Beechridge Presbyterian à Sainte-Clotilde-de-Châteauguay, 1831. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 34 : Église Union à Havelock, 1870. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 35 : Église de Dundee, 1931. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 36 : Ancienne église presbytérienne d'Elgin construite dans les années 1880. Aujourd'hui, elle abrite le Centre Kelso. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 37: Église Georgetown Presbyterian, près de Howick, 1851. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec. 2008.

Figure 38: Église Howick United, 1927-1928
Source : Inventaire des lieux de culte du Québec. 2008.

Figure 39 : Église Saint-Andrew, Hemmingford, 1872. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 40 : Église Wesley-Knox United, Hemmingford, 1873. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 41 : Église presbytérienne Saint-Andrew, Huntingdon, 1904-1906. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 42 : Église Saint-Paul, Ormstown, 1869. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 43 : Église Ormstown Presbyterian, 1930-1931. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 44 : Église Riverfield Presbyterian, Howick, 1869-1871. Source: C. Poitras, mai 2008.

Figure 45 : Église Russeltown United à Saint-Chrysistome, 1826-1829. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 46 : Église presbytérienne de Rockburn, 1856. Source : C. Poitras, mai 2008.

Figure 47 : Église Valleyfield Presbyterian à Valleyfield. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 48 : Église Emmanuel de Pentecôte à Valleyfield. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figures 49 et 50 : Églises Lost River (1897) et St.-Andrew (1875) à Grenville. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Fait remarquable, on retrouve encore aujourd'hui, dans la MRC Le Haut Saint-Laurent, une église associée à la plupart des anciennes congrégations presbytériennes. Cependant, ce sont bien souvent les seconds ou même les troisièmes lieux de culte de la congrégation. Ils restent quatre temples presbytériens de la première moitié du XIXe siècle, soit ceux de Beauharnois, Beechridge, Russeltown et de Rivière-La Guerre.

Les lieux de culte presbytériens de la région des Laurentides

Les temples presbytériens ou unis se trouvant dans les cantons limitrophes à la rivière des Outaouais témoignent de la modestie des moyens des communautés qui les ont fait construire. Ainsi, ils ont un parement de bois et sont totalement dépourvus d'éléments ornementaux, comme c'est le cas à Grenville (fig. 39-40) et dans les environs de Lachute (fig. 51). Cependant, plus on avance dans le XIXe siècle, plus les églises possèdent des dimensions imposantes, ce qui témoigne des moyens accrus dont disposent les communautés presbytériennes et de la croissance numérique de leurs membres. L'église sise dans le village de St. Andrew à Saint-André-Est en est un bon exemple (fig. 52).

La plus ancienne des églises presbytériennes de la région des Laurentides toujours en fonction se trouve dans l'ancien canton de Chatham, faisant partie aujourd'hui de la municipalité de Brownburg-Chatham (fig. 53). Construite en 1836, l'église Saint-Mungo serait — si l'on fait exception de la chapelle Cuthbert à Berthier — l'une des plus anciennes au Québec (tableau 2).

Figure 51 : L'église Harrington United à Lachute, 1892. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 52 : Église Saint-Andrew à Saint-André-d'Argenteuil, 1876-1877. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 53 : Église Saint-Mungo à Chatham, 1836. Le site comprend également un cimetière, un enclos, un presbytère et une salle communautaire. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 54 : Église Unie Saint-Thérèse, Sainte-Thérèse, 1855-1857. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Figure 55 : L'église Lachute United à Lachute, 1899. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

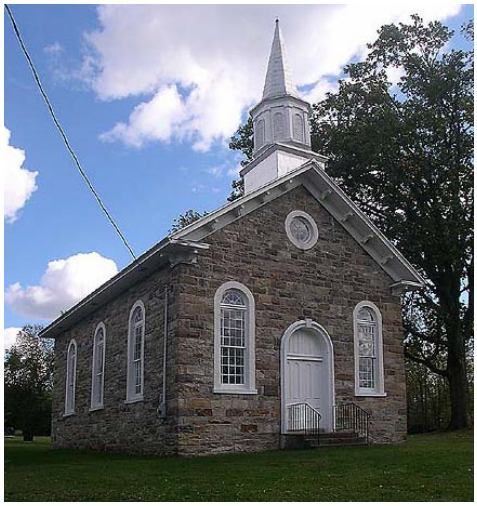

Figure 56 : Église Unie de Belle-Rivière à Mirabel, 1858-1860. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec.

Quelque peu en dehors du territoire de référence, les sites où se trouvent l'église Unie Sainte-Thérèse (fig. 54) et celle de Lachute United (fig. 55) davantage en milieu urbain que les autres temples répertoriés qui desservent généralement des communautés rurales. De même, l'église Unie de Belle-Rivière, située sur le territoire de la ville de Mirabel (ancienne municipalité de Sainte-Scholastique) et construite en 1858-1860, constitue un autre très bel exemple de petit temple en pierre (fig. 56). À la différence de celui de Rivière-La Guerre qui est plutôt conçu dans un esprit néogothique, ce lieu de culte a des ouvertures cintrées.

Les lieux de culte presbytériens bénéficiant d'un statut de protection

Selon le Répertoire du patrimoine culturel du Québec, deux lieux de culte presbytériens sont classés monument historique. La chapelle Cuthbert, érigée en 1786 et localisée à Berthierville, est le premier lieu de culte presbytérien aménagé au Québec par James Cuthbert, un descendant d'une famille noble d'Écosse et membre de l'armée britannique et qui acquiert la seigneurie de Berthier (fig. 57). Le second bien classé est l'église de la mission catholique chinoise du Saint-Esprit se trouvant sur la rue de La Gauchetière à Montréal et construite en 1834-1835 (fig. 58). Deux églises ont été citées par la municipalité à titre de monument historique : l'ancienne église presbytérienne de Saint-Eustache (construite en 1842 ; fig. 59) et l'église Saint-Andrew érigée vers 1923 à Aylmer en Outaouais. Finalement, trois lieux de culte presbytériens se trouvent dans un site historique, site du patrimoine, ou un arrondissement historique : l'ancienne église presbytérienne Candlish Church à Kinnear's Mills dans la région de Chaudière-Appalaches érigée en 1873, l'église Oméga à Gatineau construite en 1924 et l'église Saint-Andrew érigée en 1809-1810 et située dans l'arrondissement historique du Vieux-Québec (fig. 60).

Figure 57. Chapelle Cuthbert, Berthierville, 1786. Classée monument historique. Source : MCCCF, Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Figure 58 : L'Église de la Mission-Catholique-Chinoise-du-Saint-Esprit à Montréal, autrefois l'église sécessionniste d'Écosse, 1834-1835. Classée monument historique. Source : MCCCF, Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Figure 59 : L'ancienne église presbytérienne de Saint-Eustache, 1842. Citée à titre de monument historique par la municipalité. Source : MCCCF, Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Figure 60 : Église Saint-Andrew dans l'arrondissement historique du Vieux-Québec. Source : Inventaire des lieux de culte du Québec..

Ce portrait montre que les lieux de culte servant actuellement au rite presbytérien ou ayant été érigés à cette fin et jouissant d'un statut de protection à titre de monument historique sont relativement peu nombreux au Québec. Notons aussi que la plupart de ces temples sont situés en milieu urbain, reflétant la présence de la communauté anglophone dans les villes. En d'autres mots, l'expérience en milieu rural des immigrants d'origine écossaise et irlandaise et appartenant aux églises protestantes est peu représentée par les biens culturels bénéficiant d'un statut de protection.

En outre, l'église de Rivière-La Guerre se révèle assez modeste lorsqu'on la compare aux églises du territoire de référence qui subsistent. Outre les grandes églises comme celle d'Huntingdon (fig. 40), même certaines églises de petits hameaux comme Rockburn (fig. 44) ou Elgin (fig. 36) — plus tardive — révèlent des discours architecturaux nettement plus ostentatoire. L'église de La Guerre est en ce sens peu représentatif du statut que l'on envisageait pour le village. Son intérêt déborde toutefois largement son architecture puisqu'il s'agit du vestige principal d'un site voué à une vocation de quasi chef-lieu.

Les presbytères

Alors que chez les catholiques le presbytère côtoie habituellement l'église paroissiale[12], chez les protestants, la maison habitée par le pasteur et nommée *parsonage* ou *manse* — mot écossais pour désigner la résidence du ministre — se trouverait plutôt éloignée du temple. Dans le cas du site de Rivière-La Guerre, bien qu'un petit cours d'eau sépare les deux composantes, elles demeurent à proximité l'une de l'autre. Plusieurs exceptions viennent toutefois infirmer la règle de la distance séparant le presbytère du temple protestant.

Aucune source satisfaisante ne nous a permis de documenter le presbytère ou de constituer un corpus à des fins comparatives. Omniprésents dans les noyaux villageois, les presbytères assument à la fois le rôle d'habitation et de bureau, d'où leur taille relativement importante. Ils ont déjà sans doute été aussi nombreux que les églises. Quelques 55 structures jouissent d'un statut de protection en vertu de la Loi sur les biens culturels dont 35 sont des biens culturels classés, reconnus et cités et 20 sont situées dans un secteur protégé[55].

Par ailleurs, les sources iconographiques fournissant des représentations de presbytères protestants sont rares. Nous avons trouvé peu d'exemples dans les archives photographiques du musée McCord d'histoire canadienne et dans la collection numérique de cartes postales de la Bibliothèque et archives nationales du Québec (fig. 61).

Quant au type de maison qui abrite le presbytère de Rivière-La Guerre, il est peu reconnu au Québec. Le corpus des bâtiments protégés par Loi sur les biens culturels renferme bien quelques exemples, essentiellement dans la ville de Gatineau[56], mais cela reste faible en regard de cette typologie populaire dans les régions anglophones du Québec.

Figure 61 : Presbytère de l'église Georgetown à Howick, sans date. Source : Collection BANQ, cote CP 6771.

Les manoirs comparables

L'iconographie de la fin du XIXe siècle nous fournit des représentations de belles demeures et de leur environnement rural et nous permet de comparer le manoir Rosebank à des domaines semblables aménagés dans la région. L'atlas publié par la société H. Belden en 1881 et intitulé *Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec* est particulièrement utile. Cette entreprise a surtout produit des atlas des comtés ontariens. Ces atlas étant vendus par abonnement, les ménages bien nantis — à l'instar de la famille MacDonald — pouvaient, pour une somme additionnelle, bénéficier d'un texte de présentation et de l'illustration de leur demeure ou entreprise[57]. Dans l'atlas couvrant notre territoire de référence, le manoir Rosebank est illustré à la page 47 (fig. 62), de même que le portrait des propriétaires. Cette gravure a été réalisée alors que le village avait été délaissé par ses habitants. Comme nous l'avons déjà évoqué, les facteurs de l'abandon sont multiples : arrêt des activités liées au commerce du bois en raison de l'épuisement de la ressource, déclin d'autres industries comme celle de la potasserie, changements technologiques dans le domaine du transport maritime du bois et les modifications hydrographiques provoqués par l'aménagement du premier canal de Beauharnois inauguré en 1845, construction d'ouvrages de retenue à la sortie du lac Saint-François, rendant une bonne partie de l'établissement de La Guerre impropre à l'agriculture[58]. Réalisée après le départ des quelques cent habitants du village au moment de son apogée, l'illustration reproduite dans l'atlas Belden montre que les autres composantes clés du site comme le manoir, les bâtiments de ferme, l'église et le cimetière sont toujours bien en place. En bref, même si la vie villageoise est disparue, le site du manoir Rosebank apparaît autant actif que ceux des autres domaines agricoles illustrés dans l'atlas (voir les fig. 63 à 65). Évoquant la modernité et l'aisance matérielle, les fils et les poteaux qui traversent le devant de la propriété de MacDonald permettent de brancher la maison au service téléphonique introduit depuis peu. En bas à droite, on remarque le magasin général MacDonald combiné au bureau de poste qui se trouvait encore sur le site au début des années 1880.

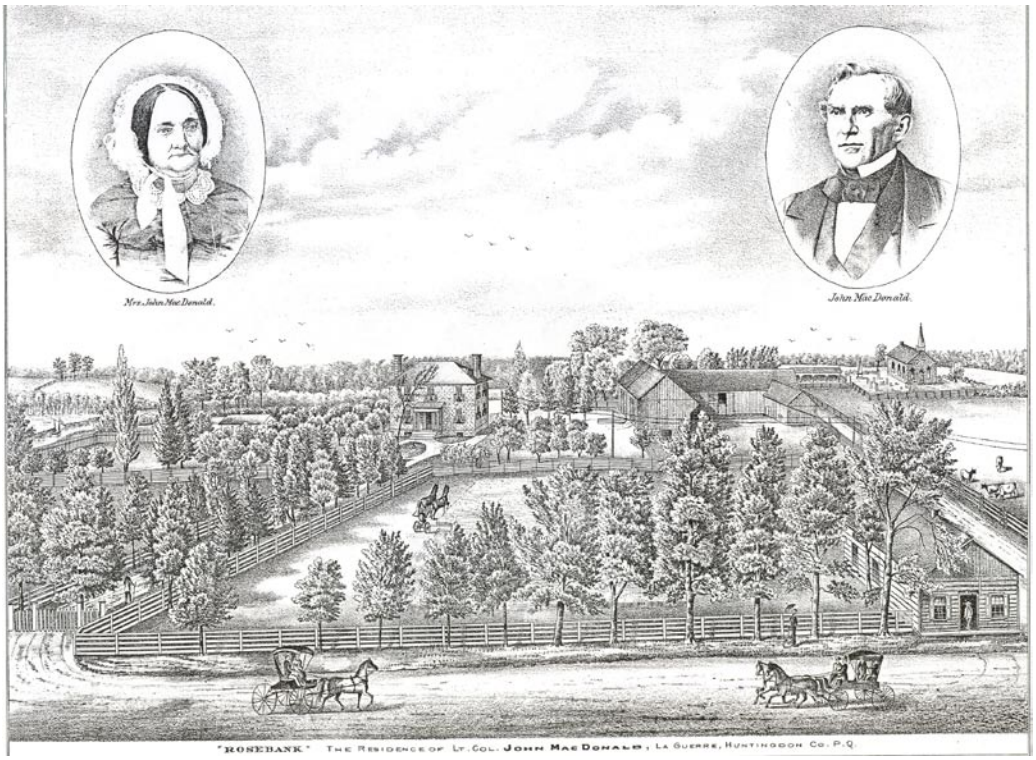

Figure 62 : Le domaine Rosebank tel que représenté dans l'Atlas Belden en 1881 *Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec*, H. Belden, 1881.

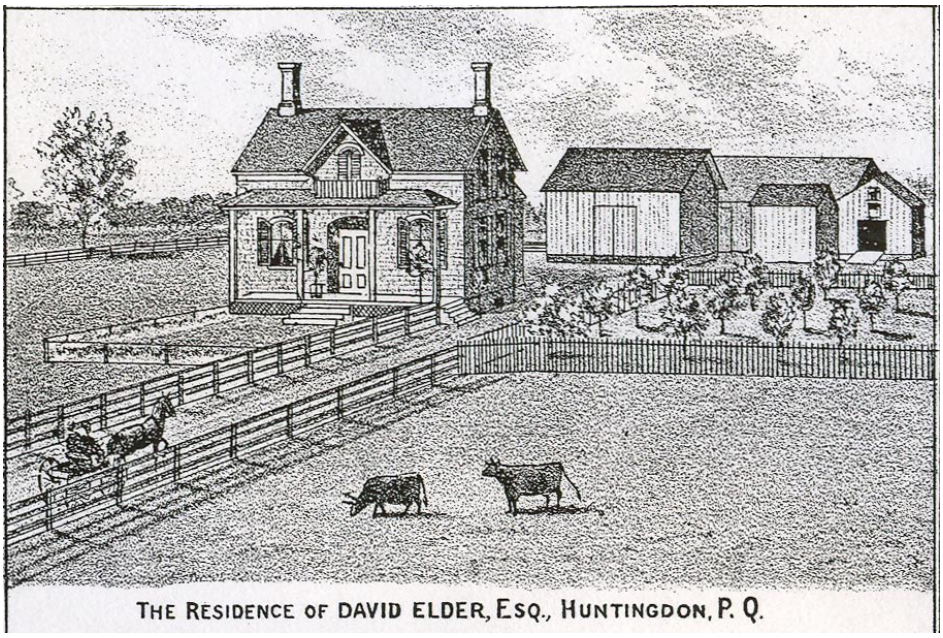

Figure 63: Résidence de David Elder, Huntingdon. Source :*Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec*, H. Belden, 1881.

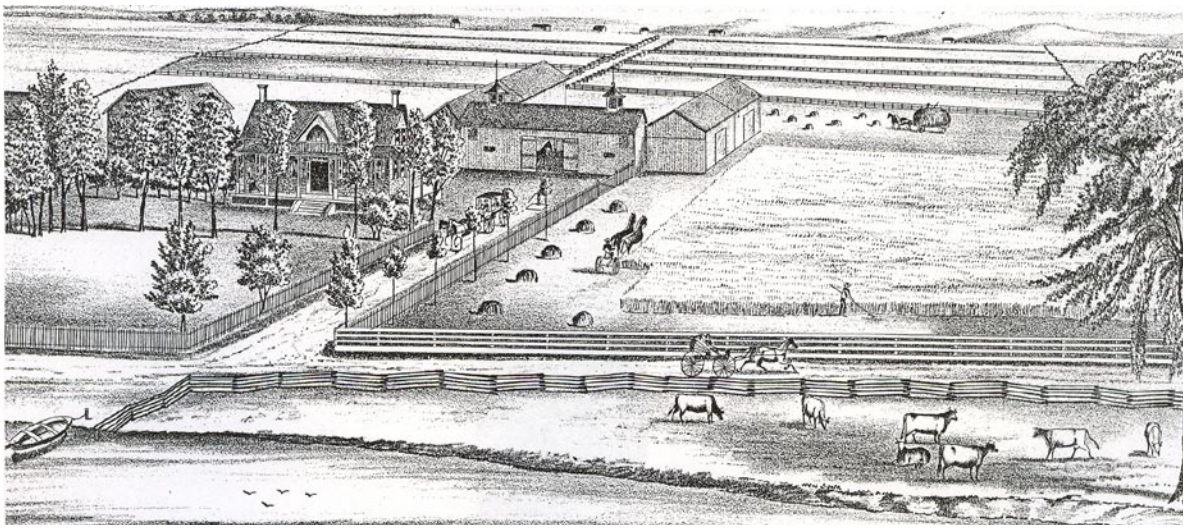

Figure 64: Résidence de Thos. White, Hinchinbrook, comté de Huntingdon. Source : *Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec*, H. Belden, 1881.

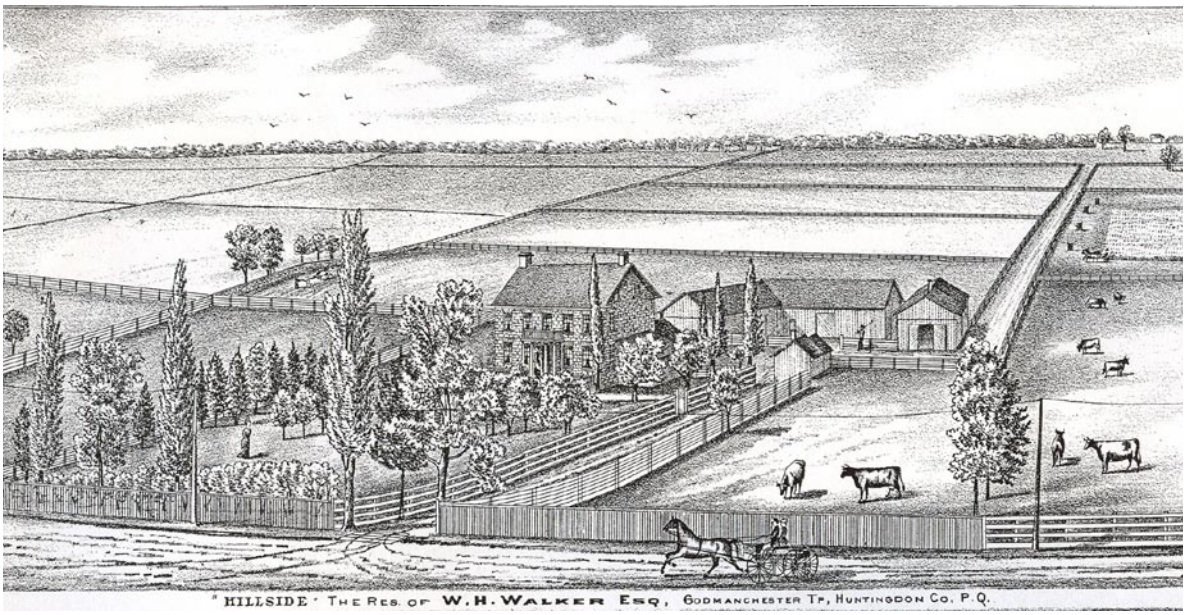

Figure 65: Hillside, résidence de W. H. Walker, canton de Godmanchester, comté de Huntingdon. Source : *Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec*, H. Belden, 1881.

Lors de la publication de l'atlas en 1881, le domaine est occupé par John MacDonald, né à La Guerre en 1853. Son père, James MacDonald, a construit la résidence, après avoir quitté son Écosse natale en 1821 pour venir s'établir dans le canton de Godmanchester. Son fils, John, qui s'y installe après le décès de son père, est marchand et lieutenant-colonel et il a marié la veuve d'Alexander McBain, un acteur clé de l'essor du village et décédé accidentellement en 1830[59]. Érigé au moment où le village était prospère — entre les années 1820 et 1850 —, le manoir, à l'instar des demeures bourgeoises, servaient vraisemblablement de lieu de réception et d'animation de la vie sociale des environs. Il est donc un témoin éloquent d'un mode d'organisation socio-spatiale au sein duquel domine une habitation imposante, à l'instar d'un manoir seigneurial.

Dans les gravures reproduites dans l'atlas Belden illustrant des domaines ruraux, les éléments sont bien ordonnés, ce qui témoigne de fermes prospères et dont les propriétaires sont assurément fiers : beaux animaux de ferme, attelages soignés, terrains et champs entretenus d'une manière impeccable, arbres bien alignés, clôtures délimitant les espaces. En raison de sa taille imposante et de son implantation à proximité d'une église, le manoir Rosebank se situe toutefois dans une catégorie à part. La très grande majorité des autres habitations sont de dimensions plus modestes et n'affichent pas l'opulence d'un manoir. Seule la résidence Hillside de W. H. Walker également située dans le canton de Godmanchester (fig. 65) peut se comparer au domaine de MacDonald.

Le Répertoire des biens culturels du Québec recense 26 « manoirs » (tableau 4). En termes de période de construction (1840-1850) et de localisation régionale (Montérégie), on retrouve trois demeures de tradition néoclassique britannique qui se rapprochent de celle se trouvant sur le site à l'étude (fig. 66 à 68). Parmi celles-ci, il y a l'imposant manoir Manoir William-Plenderleath-Christie à Saint-Jean-sur-Richelieu (fig. 66). En comparaison au manoir Rosebank, ceux-ci sont aujourd'hui dissociés de leur environnement rural. De plus, aucun de ces manoirs n'est associé à proprement parler au patrimoine de la communauté presbytérienne d'origine écossaise ou irlandaise.

Tableau 4 : Les manoirs ayant un statut de protection au Québec

Nom du bien	Localisation	Date de construction	Tradition architecturale	Statut de protection
1. Bureau seigneurial de l'île des Moulins	Terrebonne, Lanaudière	Vers 1845		Situé dans un site historique
2. Domaine Campbell, Domaine Rankin ou Manoir de Pointe-Sèche	Saint-Germain, Bas-Saint-Laurent	Vers 1835		Situé dans un site du patrimoine
3. Domaine et manoir de Belle-Rivière	Mirabel, Laurentides	1804	maison rurale d'inspiration française évoluant vers le néoclassicisme	Classé site historique

4. Domaine seigneurial de l'Île-aux-Grues	L'Isle-aux-Grues, Chaudière-Appalaches	1769-1873	française évoluant vers le néoclassicisme	Classé site historique
5. Domaine seigneurial des Aulnaies	Saint-Roch-des-Aulnais, Chaudière-Appalaches	1850-1853	cottage en bois de style Regency	Classé monument historique
6. Domaine seigneurial Fraser	Rivière-du-Loup, Bas-Saint-Laurent	1829	style néo-Queen Anne	Classé site historique
7. Maison Ambroise-Chavigny-De La Chevrotière	Lotbinière, Chaudière-Appalaches	Vers 1817	synthèse de la maison rurale d'inspiration française, d'influences urbaines et d'apports britanniques	Classé monument historique
8. Maison de Beaurepaire	Beaconsfield, Montréal	1765	française	Reconnu monument historique
9. Maison Étienne-Paschal-Taché	Montmagny, Chaudière-Appalaches	1825-1826	néoclassique	Classé site historique
10. Maison Jean-Boudreault	Deschambault-Grondines, Capitale-nationale	1790	française évoluant vers le néoclassicisme	Cité monument historique
11. Maison Trent	Drummondville, Centre-du-Québec	1837-1848	Française et britannique	Classé monument historique
12. Manoir Bleury-Bouthillier	Rosemère, Laurentides	1887		Cité monument historique
13. Manoir Boucher-De Niverville	Trois-Rivières, Mauricie	vers 1668		Classé monument historique
14. Manoir de Charleville	Boischatel, Capitale-nationale	1660-1667		Classé monument historique
15. Manoir de la Baronnie-de-Portneuf	Portneuf, Capitale-nationale	après 1761-avant 1789		Reconnu et cité monument historique
16. Manoir Denis-Benjamin-Viger	Montréal, Montréal	vers 1843		Cité monument historique
17. Manoir du domaine seigneurial de Saint-Ours	Saint-Ours, Montérégie	1792		Situé dans un site historique, classé monument historique
18. Manoir Édouard-Larue	Neuville, Capitale-Nationale	1834 - 1835		Classé monument historique
19. Manoir et four à pain Couillard	Montmagny, Chaudière-Appalaches	1800		Classé monument historique
20. Manoir François-Pierre-Boucher	Boucherville, Montérégie	1741		Classé monument historique et situé dans un site du patrimoine
21. Manoir Gamache	Cap-Saint-Ignace, Chaudière-Appalaches	1744		Classé monument historique
22. Manoir Joly-De Lotbinière	Sainte-Croix, Chaudière-Appalaches	1851		Classé monument historique
23. Manoir Kilmarnock	Québec, Capitale-Nationale	1812	britannique	Situé dans un arrondissement historique
24. Manoir Le Boutillier	Gaspé, Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine	1850-1860	maison québécoise d'inspiration néoclassique	Classé monument historique

25. Manoir Louis-Joseph-Papineau	Montebello, Outaouais	1848-1850	britannique, néoclassique	Classé monument historique
26. Manoir Rouville-Campbell	Mont-Saint-Hilaire, Montérégie	1853-1860	style néogothique d'inspiration Tudor, inspiré des manoirs de la campagne anglaise et écossaise du XVIe siècle	Classé monument historique
27. Manoir Shearson	Percé, Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine	vers 1930		Situé dans un arrondissement naturel
28. Manoir Taschereau	Sainte-Marie, Chaudière-Appalaches	1809-1811	palladianisme anglais	Classé monument historique
29. Manoir William-Milburn-Pozer	Saint-Georges, Chaudière-Appalaches	1879	québécoise d'influence néoclassique	Cité monument historique
30. Manoir William-Plenderleath-Christie	Saint-Jean-sur-Richelieu, Montérégie	1835-1842	néoclassique anglais	Classé monument historique et situé dans un site du patrimoine

Source : Répertoire des biens culturels du Québec

Fig. 66: Manoir William-Plenderleath-Christie à Saint-Jean-sur-Richelieu, Montérégie. Source : Répertoire des biens culturels du Québec.

Figure 67 : Le manoir Primeau (ou de Sainte-Martine), photographie contemporaine. Source : Société d'histoire de Sainte-Martine, Cordon patrimonial de Sainte-Martine.

Figure 68 : Le manoir seigneurial Roland construit vers 1830 sur la rive nord de la rivière des Hurons à Saint-Mathias-sur-Richelieu. Il est classé monument historique depuis 1982. Source : MCCCF, Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

NOTES

1 Après avoir porté le nom de comté de Huntingdon entre 1792 et 1829, le comté de Beauharnois, tel qu'il existe entre 1829 et 1851, correspond en gros à notre territoire de référence tel que décrit au chapitre 2. Voir Mario Filion, *et al. Histoire du Haut-Saint-Laurent,* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 2000, p. 170.

2 Phillipe Decloître, *L'abandon d'un village au XIX^e siècle : le cas de Godmanchester dans le Haut-Saint-Laurent, 1820-1850*, Montréal, Université de Montréal, mémoire de maîtrise en anthropologie, 1997.

3 Phillipe Decloître, *op. cit.*, pp. 52-57.

4 C'est du moins ce que suggère une analyse rapide des listes nominatives du recensement canadien de 1851.

5 Frédéric Castel en collaboration avec Vicki Bennett, « Quatre confessions protestantes, quatre types de développement », dans Louis Rousseau et Frank W. Remiggi (dir.), *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIXe siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, p. 59.

6 Frédéric Castel en collaboration avec Vicki Bennett, *op. cit*, p. 43 et 59 *;* Mario Filion, *Histoire du Haut-Saint-Laurent,* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 2000, p. 170.

7 Voir Raoul Blanchard *L'Ouest du Canada français*, Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1953-1954, vol. 1, p. 69.

8 Recensements du Canada de 1831 et 1851.

9 Raoul Blanchard, *op. cit.*

10 Recensement du Canada, 1871, volume 1, table II, *Populations par cultes.*

11 Recensement du Canada, 1891, volume 1, table IV, *Religions.*

12 Ce qui permet au seigneur Ellice de vendre ses parcelles de terre comme bon lui semble. En général, les seigneurs préfèrent demeurer dans le système seigneurial des lods et ventes qu'ils trouvent fort avantageux. Voir Mario Filion *et al*, *op. cit.,* Ellice divise sa seigneurie en plusieurs « municipalités » avec des toponymes anglo-saxons.

13 H. Belden and Company, *Illustrated Atlas of the Eastern Townships and South Western Quebec,* Port Elgin (Ont.), Ross Cumming, 1972 (1881), p. 7.

14 Mario Filion *et al*, *op. cit*, p. 201. Edward Ellice, le seigneur de Beauharnois, vend même sa seigneurie à la North American Colonial Association of Ireland (NACAI) en 1840, mais en reprend possession en 1851. Voir Mario Filion *et al*, *op. cit*, p. 148 et Serge Courville, *Immigration, colonisation et propagande. Du rêve américain au rêve colonial,* Sainte-Foy, Éditions MultiMondes, 2002, pp. 322-324.

15 Ils côtoient aussi, dans le même canton, des Lowlanders. Robert Sellar, *The History of the County of Huntingdon and of the Seigniories of Chateauguay and Beauharnois from their First Settlement to the Year 1838 and Revised to the 1900s*, Huntingdon (Québec), The Canadian Gleaner, 1888, pp. 197 et 201.

16 Sellar, *op. cit.,* p. 223.

17 Margaret Bennett, *Oatmeal and Catechism. Scottish Gaelic Settlers in Quebec*, Bristol, John Donald Publishers Ltd/McGill-Queen's University Press, 1998, p. 2.

18 Le service à l'église de Dundee et de Rivière-La Guerre était partagé entre le gaélique et l'anglais. Voir Robert Sellar, *op. cit.,* p. 213 et Manon Sarthou, *Trois circuits d'églises protestantes dans la MRC Le Haut-Saint-Laurent : patrimoine architectural* , Huntingdon, MRC du Haut-Saint-Laurent, p. 33.

19 Margaret Bennett, *op. cit.*; Jean-Pierre Kesteman, *et. al.*, *Les Écossais de langue gaélique des Cantons de l'Est,* Sherbrooke, Les Éditions G. G. C., 2000, 88 p.

20 Sellar fait entre autres mention d'un groupe du Lanarkshire et de plusieurs autres de la région de Glasgow, *op. cit.,* pp. 175 et 192.

21 Voir entre autres Serge Laurin, *Histoire des Laurentides,* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989, p. 95.

22 Les Anglicans ont, eux, une église dès le début des années 1830.

23 Historiquement, le village porte le nom de La Guerre. Identifié comme un lieu-dit par la Commission de toponymie du Québec, il porte maintenant plutôt le nom de Rivière-La Guerre, forme que nous employons dans ce document.

24 Ce plan remplace celui élaboré par J. Plamondon en 1827, mais reprend, semble-t-il, les mêmes dispositions. Par ailleurs, un plan plus ancien, réalisé en 1823 par Léon G. Lalanne, est disparu. Phillipe Decloître, *Le village abandonné de Godmanchester (1820-1850) : Inventaire et cartographie historique, Huntingdon*, MRC du Haut-Saint-Laurent, 1997, p. 10.

25 Après avoir porté le nom de comté de Huntingdon entre 1792 et 1829, le comté de Beauharnois, tel qu'il existe entre 1829 et 1851, correspond en gros à notre territoire de référence tel que décrit au chapitre 2. Voir Mario Filion, *et al. Histoire du Haut-Saint-Laurent,* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 2000, p. 170.

26 Philippe Decloître, *op. cit.*, p. 51.

27 RFQ, min. not. Louis-Joseph Boyer, 7 novembre 1914, no enregistrement 29 564.

28 RFQ, min. not. Lucien Baillargeon, 5 octobre 1938, no enregistrement 55 105.

29 RFQ, min. not. Lucien Baillargeon, 15 août 1951, no enregistrement 55 365.

30 *Huntingdon County GenWeb (*http://www.rootsweb.ancestry.com/~qchuntin/cemetery/calvin/caltext.htm), consulté en mai 2009.

31 Philippe Decloître, *op. cit.*, annexe 1, pp. VIII-IX.

32 Manon Sarthou utilise cette catégorisation pour des églises qui peuvent se rapprocher de celle de Rivière-La Guerre. Manon Sarthou, *op. cit.,* p. 11 et 15.

33 G.A. Rogers, «Records of Kirk Session of Laguerre», *Journal annuel de la Société Historique de la Vallée de Châteauguay*, 1972, p. 12.

34 *Ibid.*, pp. 24 et 61.

35 BANQ, Fonds Église presbytérienne, *Historical and Statistical Report of the Presbyterian Church of Canada In Connection with the Church of Scotland for the Year 1866*, Montreal, John Lovell, 1868, P602.

36 Voir à ce sujet le texte sur le village de Scotstown de la Commission de toponymie du Québec: http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/topos/carto.asp?Speci=58827&Latitude=45,53333&Longitude=-71,28333&Zoom=1700 (site consulté en août 2008).

37 Jean-Pierre Kesteman, *op. cit.,* pp. 14-15.

38 Robert Sellar, *op. cit.,* p. 248.

39 Raoul Blanchard, *op. cit.,* p. 67.

40 Telle est la définition d'un lieu-dit dans le Grand dictionnaire terminologique de l'Office québécois de la langue française (http://www.granddictionnaire.com/btml/fra/r_motclef/index1024_1.asp), consulté en mai 2009.

41 Dans le comté ontarien voisin de Glengarry, de nombreux immigrants de l'île de Skye s'installent entre 1815 et 1840. Marianne McLean, *The People of Glengarry: Highlanders in Transition, 1745-1820*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 1993, pp. 161-163.

42 Voir à ce sujet : Louis-Raphaël Pelletier, *Revolutionising Landscapes: hydroelectricity and the heavy industrialisation of society in the Comté de Beauharnois, 1927-1948*, thèse de Ph.D. en histoire, Carleton University, Ottawa, 2005, 336 p.

43 Sur la conception des établissements britanniques au Canada dans les années 1820 voir : Gilbert A. Stelter, «Guelph and the Early Canadian Tonw Planning Tradition», *Ontario History*, vol. LXXVII, no 2, June 1985.

44 Voir G. A. Rogers, *op. cit.*

45 BANQ, Fonds Église presbytérienne, *Minutes of the Synod of Presbyterian Church of Canada at its Session at Toronto, June 14th-24th, 1859*, Toronto, Globe Steam Press, 1859, P602. Malgré son nom, il s'agit bien du Synod de l'Église libre d'Écosse (*Free Church*) à laquelle est associée la *Calvin Church* de Rivière-La Guerre. Voir entre autres John S. Moir, "John Bayne", *Dictionnaire biographique du Canada*, volume VIII, 1851-1860. Lien internet : http://www.biographi.ca/009004-119.01-f.php?&id_nbr=3771&interval=25&&PHPSESSID=llcm8elk3undfrtj2u5n07do83 (consulté en juin 2009).

46 Voir G. A. Rogers, *op.cit.*

47 BANQ, Fonds Église presbytérienne, *Acts of Proceedings of the Fourth General Assembly of the Presbyterian Church in Canada, Hamilton, June 12th-22th, 1878*, Toronto, Presbyterian Printing Office, 1878, P602.

48 BANQ, Fonds Église presbytérienne, *Hand-Book of Presbyterian Church in Canada*, 1883, Ottawa, J. Durie and Son, 1883, P602; BANQ, Fonds Église presbytérienne, *Acts of Proceedings of the Ninth General Assembly of the Presbyterian Church in Canada, London, Ontario, June 13th-21th, 1883*, Toronto, Presbyterian Printing Office, 1883, P602.

49 Dans la hiérarchie de l'église presbytérienne, on trouve à la base les Kirk's Sessions, organe de délibérations locales où siègent entre autres les sages (*Elders*) de la congrégation; le presbytère qui regroupe une association de congrégations d'une région et le synode, sorte de fédération des presbytères. Enfin, une assemblée générale a lieu annuellement. BANQ, Fonds Conférence de l'Église-Unie du Canada, *Dundee Zion Church Records of Session*, 27 mai 1890, P603, S2, SS67.

50 G. A. Rogers, *op. cit.*; BANQ, Fonds Église presbytérienne, *Minutes of the Home Mission Committee of the Presbytery of Montrea, 1912-1924,* P602.

51 BANQ, Fonds Église presbytérienne, *Montreal and Ottawa Conference, United Church of Canada, Records of Proceedings of the Second Annual Meeting*, 1926, p. 80, P603, S1.

52 Site de généalogie *Rootsweb*, http://www.rootsweb.ancestry.com/~qchuntin/cemetery/calvin/caltext.htm (consulté en mai 2009).

53 Margaret Bennett, *op. cit.,* p. 291.

54 À ce sujet voir : Trycie Jolicoeur, *Le presbytère comme composante du paysage religieux à Québec : l'évolution d'un type architectural en milieu urbain*, Québec, Université Laval, mémoire de maîtrise en sciences de l'architecture, 2005, 194 p.

55 MCCCF, *Bilan*, 6920 Presbytères, http://www.mcccf.gouv.qc.ca/index.php?id=809, consulté en août 2008.

56 Voir entre autres les maisons Charles-Hurdman, Henry-Marshall-Fulford et James-McArthur dans le répertoire du patrimoine culturel du Québec : http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/RPCQ/recherche.do?methode=afficher (consulter en juin 2009).

57 McGill University, *The Canadian County Atlas Digital Project*, http://digital.library.mcgill.ca/Countyatlas/aboutatlases.html, consulté en août 2008.

58 En fait, le caractère marécageux des terres des environs de l'ancien établissement prévalait fort probablement avant la construction du premier canal. Au 19e siècle, le Haut-Saint-Laurent était caractérisé par l'omniprésence de marécages et de tourbières. Voir au sujet de l'état du milieu au moment de la colonisation : Jacques Brisson et André Bouchard, 2006, «The Haut-Saint-Laurent wilderness at the time of settlement based on Sellar's History. Part II: Forests and wetlands», *Châteauguay Valley Historical Society Annual Journal*, vol. 39, p. 29-45.

59 G.A. Rogers, *op. cit.*, p. 5 ; Philippe Decloître, «Esquisse d'un village du Bas-Canada entre 1820et 1850 : L'essor et le déclin de La Guerre dans le canton de Godmanchester», *Au fil du temps*, mars 2001, p. 660.

60 Parenteau, P., M.-O. Magnan et C. V. Thibault, *Portrait socio-économique de la communauté anglophone au Québec et dans ses régions*, Montréal, Observatoire Jeunes et Société INRS-Urbanisation, Culture et Société, mars 2008, p. 56.

61 Parenteau, P., M.-O. Magnan et C.V. Thibault, *op. cit.*, p. 56.

62 Heather McNabb, *Montreal's Scottish Community. A Preliminary Study*, Montréal, mémoire de maîtrise en histoire, Concordia University, 1999, p. 12.

BIBLIOGRAPHIE

BENNETT, Margaret, *Oatmeal and Catechism. Scottish Gaelic Settlers in Quebec*, Bristol, John Donald Publishers Ltd/McGill-Queen's University Press, 1998.

BLANCHARD, Raoul, *L'Ouest du Canada français*, Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1953-1954.

BRISSON, Jacques et BOUCHARD, André, « The Haut-Saint-Laurent wilderness at the time of settlement based on Sellar's History. Part II: Forests and wetlands », *Châteauguay Valley Historical Society Annual Journal*, vol. 39, 2006, p. 29-45.

CASTEL, Frédéric, en collaboration avec BENNETT, Vicki, « Quatre confessions protestantes, quatre types de développement », dans ROUSSEAU, Louis et REMIGGI, Frank W. (dir.), *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIXe siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1998.

COURVILLE, Serge, *Immigration, colonisation et propagande. Du rêve américain au rêve colonial,* Sainte-Foy, Éditions MultiMondes, 2002.

DECLOÎTRE, Phillipe, *Le village abandonné de Godmanchester (1820-1850) : Inventaire et cartographie historique, Huntingdon*, MRC du Haut-Saint-Laurent, 1997.

DECLOÎTRE, Phillipe, *L'abandon d'un village au XIX^e siècle : le cas de Godmanchester dans le Haut-Saint-Laurent, 1820-1850*, Montréal, Université de Montréal, mémoire de maîtrise en anthropologie, 1997.

DECLOÎTRE, Phillipe, « Esquisse d'un village du Bas-Canada entre 1820et 1850 : L'essor et le déclin de La Guerre dans le canton de Godmanchester», *Au fil du temps*, mars 2001, p. 6.

FILION, Mario, *et al. Histoire du Haut-Saint-Laurent,* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 2000.

H. BELDEN AND COMPANY, *Illustrated Atlas of the Easter Townships and South Western Quebec,* Port Elgin (Ont.), Ross Cumming, 1972 (1881).

JOLICOEUR, Trycie, *Le presbytère comme composante du paysage religieux à Québec : l'évolution d'un type architectural en milieu urbain*, Québec, Université Laval, mémoire de maîtrise en sciences de l'architecture, 2005, 194 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre et al., *Les Écossais de langue gaélique des Cantons de l'Est,* Sherbrooke, Les Éditions G. G. C., 2000, 88 p.

LAURIN, Serge, *Histoire des Laurentides,* Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1989.

MCLEAN, Marianne, *The People of Glengarry: Highlanders in Transition, 1745-1820*, Montreal, McGill-Queen's University Press, 1993.

MCNABB, Heather, *Montreal's Scottish Community. A Preliminary Study*, Montréal, mémoire de maîtrise en histoire, Concordia University, 1999.

PARENTEAU, P., MAGNAN, M.-O. et THIBAULT, C. V., *Portrait socio-économique de la communauté anglophone au Québec et dans ses régions*, Montréal, Observatoire Jeunes et Société INRS-Urbanisation, Culture et Société, mars 2008..

PELLETIER, Louis-Raphaël, *Revolutionising Landscapes: hydroelectricity and the heavy industrialisation of society in the Comté de Beauharnois, 1927-1948*, thèse de Ph.D. en histoire, Carleton University, Ottawa, 2005.

ROGERS, G. A., « Records of Kirk Session of Laguerre », *Journal annuel de la Société Historique de la Vallée de Châteauguay*, 1972.

SARTHOU, Manon, *Trois circuits d'églises protestantes dans la MRC Le Haut-Saint-Laurent: patrimoine architectural* , Huntingdon, MRC du Haut-Saint-Laurent.

SELLAR, Robert, *The History of the County of Huntingdon and of the Seigniories of Chateauguay and Beauharnois from their First Settlement to the Year 1838 and Revised to the 1900s*, Huntingdon (Québec), The Canadian Gleaner, 1888.

STELTER, Gilbert A., *Guelph and the Early Canadian Tonw Planning Tradition*, *Ontario History*, vol. LXXVII, no 2, June 1985.